UN MANUSCRIT INÉDIT DU PÈRE ANCEL CONCERNANT LES LAÏCS

Cotisations 2018

(cf. le n°54 de nos Constitutions)

- **Prado de France : 130 €**
- **Prado Général : 3 journées de ressources** (soit une somme équivalente à la somme donnée pour le Prado de France : 130 €)

Prado Revues

(abonnement en plus des cotisations : voir dernière page de cette revue)

- **Changement de domicile** : ne tardez pas à nous indiquer votre nouvelle adresse.

- Si telle ou telle revue de votre abonnement ne vous parvenait pas, ou vous parvenait avec des défauts d'impression, **merci de nous le signaler.**

Prado de France

13 rue du Père Chevrier, 69007 LYON
Secrétariat : 04 78 72 41 67
Fax : 04 72 72 04 54

ATTENTION

Lorsque vous changez d'adresse internet ou d'adresse postale, n'oubliez pas d'en informer rapidement le secrétariat pour continuer à recevoir nos informations ou vos revues.

De même lorsque vous changez de numéro de téléphone !

Le nouveau CARNET D'ADRESSES du Prado de France 2018 est maintenant disponible : à commander au Prado de France ou auprès des responsables diocésains.

Philippe BRUNEL

Edito

ÉCARTER LE CLÉRICALISME

Au moment où j'écris ces quelques mots, plusieurs sujets importants se télescopent, qui finalement abondent tous dans la même direction...

- La « *lettre du Pape François au Peuple de Dieu* », suivie par celle de nos Evêques « *au Peuple de Dieu qui est en France* », mais aussi le message de Mgr RAVEL depuis Strasbourg, nous invitent à réagir **en vérité** aux révélations terribles qui entachent actuellement l'Eglise un peu partout dans le monde, et qui décrédibilisent nos paroles et toute notre vie à la suite du Christ.

Trop souvent encore, certains sont tentés de contre-réagir en se situant sur la défensive, comme dans une citadelle assiégée. Et je repensais à la réaction du Père Chevrier, face aux révolutionnaires de son temps : « *C'est la première chose que font les révolutionnaires : nous dépouiller, nous rendre pauvres.* » (VD p.316) De la même manière aujourd'hui, nous pourrions dire que les journalistes, les associations de victimes et la justice civile, nous conduisent à un autre dépouillement salutaire, à travers le feu d'une nécessaire remise en question ou conversion.

Nous devrions davantage apprécier à sa juste mesure **la sagesse de la loi et de la justice** de notre pays, qui ne prétend pas régimenter ou réprimer la nature intime des citoyens, mais qui vient en fixer le cadre social et qui nous rappelle les règles relationnelles indispensables dans lequel chacun doit se situer ; à savoir : l'absence de violence et d'abus d'autorité, le respect authentique des personnes et un véritable consentement de chacun. On peut relire à ce sujet le document *« Lutter contre la pédophilie »*, édité par la CEF en 2017, qui rappelle plusieurs balises légales et morales minimales, valables pour tous (p.21) :

- **L'égalité** ... Entre un adulte et un mineur, il n'y a *jamais* égalité de maturité et de psychologie pour la compréhension de l'acte sexuel. Les conséquences psychologiques à long terme ne sont pas non plus égales, pour l'un et pour l'autre. Par conséquent, légalement, **le consentement est présumé faussé** et inexistant, malgré éventuellement toutes les apparences immédiates contraires.

- **La liberté** ... En plus de la différence d'âge, la loi considère que lorsqu'une relation sexuelle est vécue avec une personne dotée d'une forme d'autorité et qui profite de fait de sa fonction, **la liberté du désir est également faussée**. On peut aller jusqu'à parler d'une forme de soumission à « *la loi du plus fort* » : les réactions dégoutées des personnes qui se déclarent à juste titre victimes, parfois très longtemps après les faits, nous le confirment.

Ce dernier point est en relation directe avec la mise en garde actuelle du Pape et des évêques *contre toute forme de cléricalisme*, qui consiste toujours à négliger gravement la grandeur et la dignité de frères ou sœurs en Christ et en humanité, spécialement des plus petits.

Le Père Chevrier invitait ses collaborateurs à toujours regarder les jeunes accueillis au Prado comme des *enfants de Dieu*. Il savait rappeler chacun à son devoir véritable, qui consistait à aider ces jeunes pour qu'ils découvrent leur profonde dignité, en se mettant fondamentalement au service de leur relation au Christ. Antoine Chevrier était très conscient que le fait d'oublier ou de négliger la grandeur de ces enfants, pourrait conduire à agir envers eux à la manière de « *mercenaires, de maîtres, de chefs ou de commandants* » (PPF n° 136, p.50-53).

Mais n'oublions pas non plus que le Père Chevrier savait porter le même regard sur les adultes qui l'entouraient, hommes et femmes laïcs. Un seul exemple : bien que prêtre, il a su regarder les premiers pas de Camille Rambaud avec une très grande estime spirituelle ; à tel point qu'à la Cité de l'Enfant-Jésus, tout aumônier qu'il était, il a bien vite accepté d'être « dirigé » par ce laïc pendant quatre ans. Leur séparation se fera essentiellement sur la question du cadre de vie à la Cité, devenu inadapté pour que les enfants expérimentent vraiment l'évangile, en actes et pas seulement dans des paroles enseignées au catéchisme.

Je crois que l'on peut dire que la compréhension de l'évangile qu'avait le Père Chevrier l'a conduit à vivre dans sa pratique des relations étonnamment

justes et modernes – non cléricales – avec les fidèles et les personnes pour qui il était authentiquement prêtre. Cela est d'autant plus étonnant qu'à ce moment-là, l'Eglise n'avait pas encore toute la compréhension d'elle-même dont l'Esprit Saint l'a dotée lors du Concile Vatican II. C'est à mon sens une nouvelle trace de la sainteté du Bienheureux Antoine Chevrier, et de la profonde correspondance de sa spiritualité avec l'Eglise d'aujourd'hui. Grâce au don reçu de Dieu par Antoine Chevrier, le Prado porte en lui tout ce qu'il lui faut, pour être en mission dans l'Eglise enrichie par Vatican II et non pour vivre dans le souvenir d'une ecclésiologie pyramidale et cléricale.

- Le Père ANCEL, sur la fin de sa vie, a clairement ressenti l'enjeu et l'urgence de venir en aide aux laïcs pour qu'ils deviennent de **véritables disciples de Jésus-Christ**, eux aussi. Et dans le même temps, il a dévoilé son désir d'aider l'ensemble du Prado à sortir d'un cléricalisme étroit.

S'il n'emploie pas ce mot de « cléricalisme », ceux qu'il utilise **dans un projet de livre jamais édité** et récemment retrouvé dans ses archives, sont peut-être encore plus forts. Il va en effet jusqu'à demander pardon aux chrétiens laïcs, au nom des prêtres et religieux, pour n'avoir pas suffisamment compris et servi leur appel par Dieu à la sainteté.

Est-ce en raison de cette « demande de pardon » que, semble-t-il, l'Institut des Prêtres du Prado n'a pas jugé bon de le faire publier, jusqu'à aujourd'hui ? Toujours est-il que ce document atteste d'une intuition forte du Père ANCEL, pour que le Prado ne soit plus considéré seulement comme ce qu'il avait été par beaucoup de personnes jusqu'à présent : une spiritualité uniquement pour des prêtres.

L'appel aux laïcs qu'il lança en 1989, lors du centenaire de la mort du Père Chevrier (que nous reproduisons également dans ce PPF), témoigne de sa détermination et de son désir de pousser le Prado à *se mettre à l'heure de l'Eglise* en entrant résolument dans l'ecclésiologie de Vatican II, par fidélité même à la grâce du Père Chevrier. Et il précisait sans trembler que cet appel avait une portée universelle, *« valable pour tous les pays du monde ».*

- Enfin, le dernier sujet qui rejoint les deux précédents provient d'un rappel de Michel DELANNOY que je relaie ici, pour nous redonner notre « grain à moudre » : après avoir bien travaillé l'année dernière sur le document préparatoire à la prochaine assemblée, nous sommes invités à revenir au document qui était intitulé « **Programmation 2013-2019** » (livret jaune pâle,

supplément PPI n°121 de juillet 2014). Cette dernière année 2018-2019 correspond à la dernière étape : **LA VIE FRATERNELLE, DON DE DIEU ET SIGNE PROPHÉTIQUE**.

A mon avis, ce thème pourra nous aider à progresser encore, si nous le travaillons en tenant compte du refus du « cléricalisme sous toutes ses formes » auquel le Pape et nos évêques nous appellent, en ce moment décisif pour l'avenir de l'Eglise universelle :

- Qu'est-ce que la « vie fraternelle » au Prado ? Et quelle en est la finalité ? Au service de quelle mission et selon quelle cohérence avec l'Eglise d'aujourd'hui ?

- Que mettons-nous exactement sous le terme de « famille du Prado ? »

- Le Prado est-il seulement une « famille internationale de prêtres », partageant la même vocation ?

- Quel « signe prophétique » et évangélique sommes-nous appelés à donner aujourd'hui, à travers cette vie fraternelle ?

BRAVO !

A toutes les équipes et à tous
ceux qui nous ont envoyé le fruit de leurs réflexions,
en vue de la prochaine Assemblée Générale de juillet 2019.
Nous avons reçu plus d'une soixantaine de pages !
Le Conseil de France s'en est emparé pour rédiger une synthèse,
qui sera communiquée en octobre au Conseil Général
et que nous vous ferons connaître
dans un prochain PPF.

Merci à tous.

À l'ordre du jour du Conseil du Prado de France de juin 2018

- Lecture de **plusieurs extraits de la lettre d'avril 2018 de Michel Delannoy** aux responsables des Prado érigés et coordinateurs des Prado non érigés.
- Retour sur **la journée et l'audience papale** du 7 avril 2018 au Vatican.
- Premier travail de rédaction de notre **synthèse nationale en vue de l'AG internationale**, à partir de la soixantaine de compte-rendu déjà reçus des régions.
- Décisions pour **la constitution de notre groupe de délégués à l'AG** de juillet 2019 ; calendrier des **élections en régions**.
- Premiers échanges sur **les suites à donner à la suspension du séminaire du Prado** : aujourd'hui en France, comment faire connaître la figure de prêtre diocésain du Père Chevrier aux séminaristes ou à des jeunes en recherche de vocation ?
- Contenu de la **prochaine revue PPF** d'octobre.
- **Informations diverses et autres sujets de réflexion** : la retraite et la prochaine Assemblée des **laïcs consacrés (frères)** ; la **session organisée par le CAPMO** pour toute la famille, sur l'accueil des étrangers et les communautés ; le **mois pradosien 2018** ; **l'année de reprise** écoulée et prochaine; l'invitation à participer à **l'Assemblée du Prado d'Espagne** ; la **news-letter de la famille pradosienne en France** ; les questions autour des **« animations-jeunes » du Prado ;**

UN NOUVEAU CONSEIL ET UN NOUVEAU RESPONSABLE POUR LA FRATERNITÉ DES LAÏCS CONSACRÉS DU PRADO

Le Samedi 1er septembre 2018, l'Assemblée des Laïcs Consacrés du Prado a élu en leur sein deux **nouveaux conseillers**, pour un mandat de quatre ans :

- **Jean-Noël LUGUET** (Limoges : à droite sur la photo)

- **Pierre LAFFONT** (Marseille : à gauche sur la photo)

En tenant compte d'une liste d'appel établie par les laïcs consacrés au cours de leur Assemblée, Philippe BRUNEL a ensuite interpellé **Etienne KERJEAN**, (prêtre du Prado, du diocèse de Soissons), qui a accepté de devenir le nouveau **Responsable de la Fraternité des Laïcs Consacrés**, pour la même durée d'un mandat de quatre ans.

Nous les remercions vivement tous trois d'avoir entendu cet appel et accepté ce service des frères du Prado et de la vocation des célibataires laïcs consacrés.

Nous remercions aussi avec reconnaissance *Jean-Louis ROUX* (frère, deux mandats de conseiller) et *Richard HOLTERBACH* (prêtre, dernier responsable) pour l'attention qu'ils ont su consacrer à la Fraternité des laïcs consacrés durant ces années passées.

En 2014, Richard HOLTERBACH avait accepté de soutenir la Fraternité des laïcs consacrés du Prado, que nous appelons familièrement les « frères », en devenant leur responsable.
Au terme de son mandat de 4 ans, il nous partage le bilan et les réflexions qu'il retire de cette mission.

ENCOURAGER, STIMULER, VEILLER

Pendant plus de 40 ans la fraternité était conduite par un laïc consacré : **Georges Tardy** épaulé par **Yves Lurton**, **Pierre Boisnard**, **François Chabrillat**. A la dernière assemblée des Frères en 2014, les laïcs consacrés du Prado ont réfléchi et décidé, avec le Conseil du Prado de France, d'appeler un prêtre pour remplir cette mission.

J'ai accepté, parce que je connaissais les Frères... Notamment François Chabrillat, qui était dans l'équipe animatrice des marches vocations en été. Pierre Boisnard, qui était responsable de l'équipe QPN. J'ai aussi accompagné l'équipe des jeunes à Paris, pendant plusieurs années.

J'ai accepté, en exerçant ce service avec des points de repères clairs. Je ne suis pas un laïc consacré. Je ne vis pas de l'intérieur cette vie, cette mission. Ils sont au cœur du monde, avec des personnes, des associations, des syndicats et comme consacrés, vivant le lien au Christ dans une rencontre quotidienne faite de contemplation, de temps avec le Christ dans l'évangile, dans la fréquentation des sacrements, dans une vie d'équipe.

Je n'ai jamais pris de décisions à la place des frères du Conseil. J'ai décidé de soutenir Jean-Louis Roux et Jean Noël Luguet, pour les encourager : dans leurs liens avec les équipes, dans les demandes d'articles pour le bulletin, dans leurs réflexions pendant le Conseil concernant les frères devenus dépendants, dans leur attention à ceux qui s'approchent de la Fraternité.

Un livre récent : « *Plaidoyer pour un nouvel engagement chrétien* » a des phrases qui disent clairement ce que nous cherchions dans le Conseil des Frères. « *Un engagement chrétien attaché à aller au-devant du monde pour se risquer à y rencontrer Dieu… Faire le pari que notre expérience de foi sortira grandie si elle ose se mettre à l'écoute des aspirations profondes qui continuent à trouver leur*

expression dans les formes culturelles de notre temps qui se réfèrent bien moins à Dieu que par le passé…Se savoir responsables de notre maison commune, une priorité absolue pour que la terre puisse être notre terre. »

Durant ces quatre années, la connaissance des écrits du père Chevrier devenait toujours plus urgente. Depuis le père Ancel et Berthelon, la connaissance des manuscrits du père Chevrier s'est approfondie grâce au travail immense du père Yves Musset. Adrien Muller a beaucoup écouté Yves, et nous l'avons invité à développer ce texte durant une session: « *Je prends Jésus pour mon modèle et je m'efforcerai de l'imiter le plus parfaitement que je pourrais, en le suivant je suivrai la voie, la vérité et la vie…* »

Notre réflexion en Conseil était destinée à donner de la nourriture au groupe des laïcs consacrés vivant dans le monde, consacrés au Christ, appelés à le faire connaître. Nous avons eu la chance de préparer la rencontre de la famille du Prado à Lourdes. Le jeu de boules a atteint son but. Chaque lanceur donnait un nom à son tir : fraternité, invention, proximité, etc. Une manière de dire qui sont les Frères.

Le responsable du Prado de France a toujours participé aux Conseils. Une manière visible et efficace de signifier que les laïcs consacrés sont ancrés dans le Prado de France. François Chabrillat a mis son expérience au service de la mise en pages du bulletin, qui développait chaque fois un thème précis. C'est lui qui suivait les finances du groupe.

Pour conclure : un merci à Jean-Louis et Jean-Noël, qui ont joué le jeu. Ils ont accepté un responsable prêtre qui encourage, stimule, veille à la réalisation des projets, insiste sur la connaissance des écrits du Père Chevrier.

Un merci à tout le groupe, qui a compris que cette responsabilité, assurée par un prêtre, n'était pas un retour en arrière, mais une aide pour un avenir de cette belle vocation de laïc consacré du Prado.

Devant la dernière œuvre de Richard représentant le Père Chevrier

Vie de l'Institut

Maison St André de Limonest

MERCI LUCIEN !

Au service « permanent » de notre maison de famille du Prado St André à Limonest, pendant trois ans.

Ils sont nombreux depuis 1872 (date d'acquisition de la maison par le Père Chevrier) à avoir bénéficié de son cadre exceptionnel dans les Monts d'Or, à quelques encablures de la grande métropole de Lyon !
Et si je fais le compte des années que je la fréquente, je m'aperçois étonné que cela fait plus de 40 ans ! ... Retraites annuelles, sessions de formation avec le Prado rural, année de reprise, mois pradosien, assemblée internationale dont j'ai été délégué pour la France : toutes ces activités et ces rencontres, en ce lieu, ont certainement enrichi ma manière d'être « prêtre selon l'Évangile » et ont soutenu mon engagement dans la vocation pradosienne !

Pas étonnant alors, que l'appel du Responsable du Prado général Michel à la responsabilité de cette maison pour succéder à Adrien m'est apparu dans le droit fil de tout ce que j'y avais « reçu » ... et qu'il était temps maintenant de « donner » ! Bien sûr cette fois-ci « de l'autre côté du comptoir », dans le statut d'accueillant, moi si longtemps heureux d'y avoir été accueilli.

Philippe, responsable du Prado de France me demande d'évoquer ce service de trois années à temps plein, avec l'accord de mon évêque de Metz. Je vous partage volontiers quelques étonnements ou belles surprises.

Une maison pour y développer la fraternité pradosienne voulue par le Père Chevrier

Je l'ai vérifié, en accueillant ces copains prêtres fatigués ou dépressifs pour une **année de reprise** et de repos. Là, je suis le témoin émerveillé de la manière dont

ils se sont « refait une santé physique et spirituelle », pour repartir dans une nouvelle mission. A chacun d'organiser son temps dans le calme et la bienveillance, sans pression ni jugement ou questions indiscrètes !

Autre expérience forte de fraternité : **l'Année Pradosienne Internationale** (API), que j'ai eu la chance de voir vivre dans les murs de St Joseph. Pas banal ! Deux libanais Jean et Ayoub, Josaphat le congolais RDC, Jean-Louis le malgache, José-Paulo du Brésil et nos deux français Dominique et Laurent, ensemble pour se relancer dans leur vocation, prier et célébrer et aussi cuisiner à tour de rôle pour les copains « à la mode de chez soi » ! Quel bonheur de me mettre ainsi au service discret de ces frères venus de loin et pourtant si proches, par le même amour de Jésus-Christ !

D'autres groupes se rencontrent régulièrement à St André :

- La « **première formation** » durant deux années, actuellement composée de quatre prêtres *fidei donum* et de David, accompagnés par Jean et Armando. Joie de les voir se retrouver session après session, dans une belle complicité « pradosienne »

- J'ai aussi rencontré tout ce temps des **pradosiens du diocèse de Lyon**, se donnant régulièrement rendez-vous ici, pour une journée de partage et de révision de vie en équipe de base ou en récollection du Prado diocésain. Joie de les voir « se poser » dans un ministère souvent harassant et de pouvoir les servir à table.

- Mais cette dimension de la fraternité est aussi vécue par **toutes les branches de la famille pradosienne**, telle que nous l'avons découverte avec bonheur au rassemblement de Lourdes. J'ai pu ainsi m'émerveiller de la vitalité du groupe des **diacres avec leur épouse**, soit pour une

retraite ou pour leur assemblée annuelle après la Toussaint ! Et puis, ces **laïcs** qui aiment se retrouver pour leur retraite spirituelle en été, ainsi que à lors des trois dimanches de réflexion et de prière organisés par le « Centre spirituel ». Toujours la même simplicité des relations et la joie de se retrouver dans cette maison qui manifestement est aussi la leur ! Les **laïcs consacrés (les frères)** continuent de se retrouver en espérant témoigner de cette vocation particulière auprès des plus jeunes, tel David qui les a rejoints et chemine vers un éventuel engagement. Sans oublier les **sœurs du Prado** qui bénéficient de la restauration de St André lors de leurs rendez-vous de retraite ou d'assemblée, chez elles à St Claude. Je n'oublierai pas de mentionner la chance d'avoir pu accueillir dès mon arrivée l'assemblée internationale de **l'IFP (institut féminin du Prado)** et de mieux connaître ces femmes, engagées depuis longtemps à vivre le charisme du Père Chevrier au cœur de leur activité professionnelle au service de plus pauvres.

Une maison ouverte et accueillante à de nombreux groupes, très variés …

En dehors de mes séjours de pradosiens à St André, je ne connaissais pas l'activité qui y régnait dans cette maison à l'année ! Or, cela a été une grande surprise de voir autant de groupes divers demandant à séjourner dans la maison et à bénéficier de ses commodités !

- Ceux qui me touchent le plus : les handicapés avec leurs accompagnateurs de **l'ARCHE**. Régulièrement des sessions pour les « volontaires » en première formation et aussi des accompagnateurs sont retenues dans l'agenda de la maison. Mais récemment, nous avons permis à la *communauté Arche-Ephata* de Chambéry de passer un long week-end, en occupant St Joseph : nous avons été touchés de leur bonheur simple et vrai à être ici dans les Monts d'Or !

- Autre groupe qui aime venir : **les sourds et muets de l'ULSF** (Université des Langues du Signe Française), pour un WE ou pour des sessions plus

longues. « *On se sent bien chez vous* », expriment-ils par des signes, … que je dois me faire traduire !!

- Et puis, il y a les « cabossés de la vie » par l'alcool, qui s'en sortent grâce au « **Mouvement l'Eau vive** » ; ou cabossés par la précarité qui, grâce aux « **Equipes de rencontre fraternelle** », tissent des liens d'amitié et de solidarité .

- Ceux dont j'admire la générosité, ce sont ces jeunes qui, avec **le SCD (Service de Développement et de Coopération)**, sont souvent en formation dans la maison. Ils se préparent à la coopération (1 ou 2 ans) dans de nombreux pays du monde. D'autres groupes sont aussi au service du développement de la personne, sans lien confessionnel : **BNB (Bonheur national brut)**, **Luminescence**, **groupe KLR** (aide au deuil) ...

Une maison de rayonnement spirituel pour la prière et le recueillement

J'ai découvert combien la maison pouvait convenir à des groupes et mouvement d'Eglise, avec sa chapelle, son oratoire du Vallon, l'environnement de la nature, le calme.

Ainsi, je retiens :

- « **3 jours pour prier** » est une belle proposition du Cardinal Barbarin pour les jeunes étudiants, qu'il aime vivre ici entre Noël et Nouvel an.

- La retraite régionale des **laïcs Tiers ordre du Carmel (OCDS)** est fixée régulièrement au Prado St André.

- Nous accueillons régulièrement encore d'autres groupes spirituels, avec lesquels se tissent des liens d'amitié : « **La Pierre roulée** », un groupe des **pasteurs évangéliques de Suisse**, **la Fraternité ND de Résurrection** (veuves), le **Mouvement des Vierges consacrées** …

- Les **pèlerinages diocésains** (Vendée, Angers, Strasbourg, Chalons, Albi et Toulouse...) et **aussi de l'étranger** (Corée, Espagne, Italie) sont de plus en plus nombreux à venir « sur les pas du Bienheureux A. Chevrier » ; ils font halte à St André pour l'hébergement et la restauration.

Il est sûr qu'avec la canonisation qui se profile à l'horizon, la maison est appelée à rayonner davantage encore ! Ainsi, le diocèse de Belley-Ars y a organisé en présence de Mgr Pascal ROLAND ses 3 journées de récollection presbytérale, sur le thème : « connaissance de la spiritualité du Prado », avec introduction à l'étude de l'Évangile selon Chevrier par Adrien. Découverte du charisme pradosien et appréciation des lieux.

St André : la maison de famille du Prado

Je ne voudrais pas oublier combien la maison a été aussi au service de la **formation des séminaristes, durant de longues années** ! Un cadre bien agréable pour cheminer vers le sacerdoce, avec les commodités de l'hébergement et de la restauration. Cela faisait partie de la vocation de la maison. Maintenant que le séminaire s'est arrêté sous cette forme, des chambres sont disponibles pour agrandir notre capacité d'accueil. Comme je le partageais plus haut en citant ces nombreux groupes accueillis, il est heureux que St André soit devenu « *établissement recevant du public* » et pour cela, soit aux normes de la législation ERP. Heureux que des groupes, recherchant de lieux d'accueil pour leur activité spirituelle ou de développement de la personne, puissent être accueillis dans de bonnes conditions de confort et de sécurité.

Il n'en reste pas moins vrai que nous sommes **d'abord la maison du Prado St André,** au service de la famille pradosienne, avec un esprit de simplicité et de fraternité propre au charisme du Père Chevrier. Cela ne s'oppose à être une « maison d'accueil », mais pas à la manière du « Domaine de St Joseph » ou d'autres maisons diocésaines. J'ai cru comprendre que, fort de ce critère, il nous faudra toujours **discerner à quel groupe faire bénéficier la maison**. Si la rentabilité financière peut être une préoccupation, elle ne devrait pas conduire à accueillir « m'importe qui » !

A l'avenir, il me semble que pour maintenir cet esprit de notre maison, il faudrait un équipe d'animation et de gestion « mixte », à l'image de cette famille pradosienne aux multiples visages découverte à Lourdes en novembre 2016 *(NDLR : dans l'immédiat, c'est Joseph NIKIEMA qui succède à Lucien comme directeur)*.

Une collaboration forte entre les maisons de St André et St Claude existe déjà et demande à être renforcée. On pourrait penser plus loin : appeler un diacre et son épouse, une religieuse, un(e) laïc avec un prêtre pour constituer une équipe d'accueil et de gestion, le temps d'un mandat renouvelable à préciser. Autrement dit : une prise en charge de ce bien commun de la famille du Prado, qui n'est pas que de la responsabilité des prêtres !

Je remercie de fond du cœur notre responsable du Prado général Michel de m'avoir permis de vivre cette magnifique expérience de « plongée » dans la vie de famille du Prado.

Du 19 au 24 août, Jean MIMIAGUE (diocèse de Bayonne) a participé à la retraite du Prado de France, avant de commencer l'année de reprise pradosienne à Limonest.
Il nous partage quelques-uns des aspects les plus forts qui l'ont personnellement touché dans cette retraite, prêchée par François PRODHOMME.

Vie de l'Institut

Retraite Spirituelle

ÉCHOS D'UNE RETRAITE

Les premiers mots résonnent forts : « *Laisse faire* ». Paroles de Jésus à Jean le Baptiste lors de son baptême. Laisse Dieu agir, prendre sa place en toi.
Paroles fortes et exigeantes, car elles me rejoignent après des semaines et des mois très riches de rencontres, riches aussi en émotions, renonçant à ma charge de curé de paroisse, faisant de mon mieux pour mettre en confiance ces paroissiens que je quitte et faire le lien avec mon successeur. « *Laisser faire* » n'est jamais facile, quand on a été de longues années en situation de responsabilité. Cela démarre fort en cette retraite et vous refroidit un peu, même si la chaleur de Limonest est accablante.

Laissons-nous faire… Nous sommes une trentaine de prêtres à nous retrouver pour cette retraite animée par **François** de Rennes, dont les divers apports me marqueront profondément, tellement ils étaient marqués de sa contemplation de Jésus Christ, de l'étude du Père Chevrier, de la vie d'un peuple, de la réalité du monde d'aujourd'hui et de l'Eglise.

« DANS L'INCARNATION DIEU SE CHANGE EN NOUS,
DANS L'EUCHARISTIE IL NOUS CHANGE EN LUI »

Ces paroles du Père Chevrier nous accompagneront tout au long de cette semaine.

La réalité du monde et de l'Eglise ne nous quittera pas, cette souffrance que nous portons les uns et les autres, face au déclin de la pratique religieuse et de la transmission de la foi, un déclin qui date déjà. Le matraquage de l'information, la globalisation parmi tant d'autres réalités, ont un impact très fort sur la vie des personnes et des communautés, sur nos propres vies.

N’est-ce-pas dans un contexte quelque peu semblable, qu’a vécu le Père Chevrier ? Repensons à sa méditation de Noël. Face à la réalité de misère et d’ignorance dont il est le témoin, sa réponse est étonnante : « *Je me suis décidé à suivre Jésus-Christ de plus près…* » Est-ce une réponse crédible aujourd’hui ? Les jeunes générations, 40 ans et moins, n’ont plus aucun repère chrétien. Nous recevons des demandes sacramentelles, baptêmes des petits enfants… Mais ces demandes sont souvent motivées par « les valeurs » chrétiennes » et non sur le lien avec Jésus Christ. Nous sommes aussi témoins de la soif spirituelle de beaucoup, besoin de silence, de méditation… Certains sont assoiffés de la Parole de Dieu… Mais la réponse est souvent la même : « *On voudrait bien mais on n’a pas le temps…* ». La soif spirituelle est pourtant bien là, en attente.

Ce que nous voyons aujourd’hui, Antoine le voyait déjà. Pour lui, les conditions de vie sont une cause de l’irréligiosité dans le prolétariat. La cause de cette irréligiosité est à chercher dans la pauvreté. On a fait de l’être humain une machine à travailler, des enfants surtout… Noël 1856, un passage, une conversion marquée par ces réalités : la misère des pauvres et sa conséquence dans l’irréligiosité, l’épuisement pastoral. Vient cette contemplation de la crèche et la méditation du Prologue de Jean : « *Le Verbe s’est fait chair…* »

Après 50 années de sacerdoce, avec un sentiment d’impuissance, parfois même d’échec, ce retour à la source est lumineux. « *Le Verbe s’est fait chair* », il s’est fait « vulnérable ». Le monde actuel nous pousse à croire en la prochaine invulnérabilité de l’homme, à « l’homme augmenté » et pourtant l’homme qui n’est pas vulnérable ne peut exister, il ne peut vivre.

Il est bon pour un prêtre de méditer à nouveau tout cela aujourd’hui, en constatant la vulnérabilité de l’Eglise, son péché. Nous avons cru détenir les « bonnes recettes » de l’évangélisation… Ceux qui viennent après nous croient eux aussi détenir la bonne recette… Antoine Chevrier prend le chemin de la crèche, suivre Jésus dans son dépouillement (Jn,14 ; Phil. 2…)

Il est bon aujourd’hui, pour nous prêtres de revenir à l’essentiel : « *Suivre Jésus-Christ* » et en tirer les conséquences pour notre présence au monde. Relire le tableau de Saint Fons à partir de notre réalité et de cette du monde, se laisser « enchaîner » par le Christ. Rien à voir avec les chaînes de l’esclavage, mais plutôt par ces trois anneaux inséparables les uns des autres : Le lavement des pieds, le commandement de l’amour et l’Eucharistie. Devenir comme lui don pour l’humanité… C’est bien rafraichissant de méditer à nouveau tout cela aujourd’hui, dans un contexte de fortes turbulences pour notre Eglise.

Alors ! « *A vin nouveau, outre neuve… !* »
- Sortons de nos habitudes.
- Soyons en attitude de dialogue permanent avec le monde.
- Ne nous enfermons pas dans nos idées, mais confrontons-les avec la réalité.

Nous ne pouvons enfermer Jésus dans de vielles outres, qui n'ont pas l'élasticité nécessaire, contrairement aux outres neuves. Qu'est-elle cette élasticité ? L'ouverture, l'accueil… Vivons toujours en attitude d'accueil de la nouveauté de l'Evangile.

Soyons toujours en attitude de créativité, d'inventivité pour répondre aux attentes des générations d'aujourd'hui, en recherche de spiritualité.

L'évolution chaotique de nos sociétés nous expose ; comment trouver la paix et ne pas perdre l'enthousiasme ? Antoine Chevrier nous appelle à être prêtre selon l'Evangile.

L'Evangile est toujours une nouveauté. En l'étudiant, repartons dans nos Galilées, car c'est là qu'il nous attend. Scrutons les signes des temps, cherchons à connaître et à comprendre notre monde.

> « *Ayons en nous les dispositions de Jésus Christ* (*Philippiens)... Après avoir lavé les pieds de ses disciples, Jésus reprend ses vêtements et leur dit : « Comprenez-vous ce que je viens de faire ? ...* »
> « *Je suis le pain de vie, celui qui en mange vivra pour toujours… C'est ma chair donnée pour vous…* »
> *« Je suis en toi comme la nourriture des forts… »*
> « *Dans l'Incarnation il se change en nous, dans l'Eucharistie il nous change en Lui.* »

La joie de l'Evangile nous passionne.
Nous voilà dans une nouvelle étape d'évangélisation.

Qu'elle soit marquée par la joie de contempler Jésus Christ et notre passion pour la vie des hommes. Cela nous guidera et nous aidera à avancer dans le refus de tout pessimisme stérile.

José OBERTAN est diacre permanent du diocèse de Créteil. Il a découvert récemment la spiritualité du Père Chevrier et l'existence du groupe des diacres au Prado.
Il a demandé à participer à la formation et au discernement en vue de s'y associer, éventuellement.
A ce titre, il a participé au « pèlerinage-formation » sur les pas du Père Chevrier, qui a eu lieu en avril dernier.
Il nous livre les fruits qu'il en a déjà retiré.

DES DIACRES EN PÉLERINAGE-FORMATION

Du dimanche 29 avril au mardi 1er mai, nous étions plus d'une dizaine (certains diacres accompagnés de leur épouse) à participer au « Pèlerinage-Formation sur les pas du Bienheureux Antoine Chevrier ». En ce qui me concerne, ce pèlerinage avait un triple objectif :

1) Poursuivre ma formation, en vue de ma demande d'entrée au Prado,
2) Permettre de découvrir tous les lieux historiques du Père Chevrier,
3) Mieux connaître le Père Chevrier pour vivre son charisme, sa spiritualité et participer à sa mission auprès des pauvres.

Je suis arrivé le dimanche 29 avril dans l'après-midi à Limonest, car le matin je participais à la célébration de la confirmation des jeunes de mon secteur. L'évangile que j'ai proclamé évoquait déjà ce que j'allais vivre durant ces 3 jours de formation. Voici l'extrait que j'ai retenu de l'évangile de Saint Jean au Chapitre 15, verset 7 : *« Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voulez, et cela se réalisera pour vous »*. Ce que j'ai demandé à Notre Seigneur Jésus-Christ pendant la confirmation, c'est de pouvoir le connaître, l'aimer, être un passionné du Christ et de l'évangile, afin qu'à mon tour je puisse le faire aimer aux autres. Et je n'ai pas été déçu !

Nous avons d'abord fait connaissance entre nous et le Père **Jean-Michel Salomon**, notre formateur et guide spirituel, qui nous a présenté le programme de la formation. Je connaissais la plupart des diacres, ainsi que les épouses présentes à la formation, ce qui m'a permis d'être à l'aise très rapidement. Nous avons pris le temps de nous dire ce que nous étions, les uns pour les

autres, ce qui nous amenait à prendre le temps de vivre ce pèlerinage-formation, nos questions, nos souhaits. Nous avons lu et médité le texte des *Actes des Apôtres 9, 1-22*, portant sur la Conversion de Paul, en groupe et sous forme d'étude d'évangile à partir de quelques questions clés données par le formateur : **sur quelle rencontre lumineuse, sur quelle parole se fondent notre identité et l'élan de notre vie ? Quelle expérience de conversion j'ai pu faire, avec quelles conséquences ?**

Nous avons terminé cette belle première rencontre par les vêpres et après le dîner, par la prière de complies.

Le lundi 30 avril était la plus grande journée, puisque nous avons pris le temps de visiter tous les lieux historiques du Père Chevrier. Le bus nous a déposés à Lyon (place Bellecour, qui est la plus grande place de la ville de Lyon) et nous avons marché en traversant le quartier de la Guillotière, jusqu'au **13 rue du Père Chevrier**, premier lieu important. C'est le lieu même où vécut le Père Chevrier et où se trouve son tombeau, sur lequel le Pape Jean Paul II est venu prier. Dans la Chapelle, le Père Jean-Michel nous a proposé un temps de méditation, avec la lecture de certains textes clés du Père Chevrier. J'étais assis sur le premier banc à côté du tombeau du Père Chevrier et tout en écoutant le Père Jean-Michel, je regardais le tombeau du Père Chevrier. Là, j'ai été pris d'une vive émotion en imaginant ce missionnaire donnant toute son énergie à l'attention des plus pauvres autour de lui.

En traversant la rue, nous avons visité **la chambre de Marie Boisson**, première sœur du Prado qui a suivi le Père Chevrier jusqu'au bout. Puis nous avons poursuivi notre pèlerinage par la visite du petit musée et de la chambre du Bienheureux Antoine Chevrier.

Après le déjeuner, nous avons repris le bus pour aller dans ce deuxième lieu important à la sortie de la ville de Lyon : la maisonnette de Saint Fons, où se trouve le « **tableau de Saint Fons** ». J'en avais beaucoup entendu parler, j'avais vu des images qui me pressaient de m'y rendre. Le Père Jean-Michel nous a présenté le lieu et introduit à la spiritualité du « Tableau de Saint Fons », que le Père Chevrier a peint sur les murs pour ses futurs prêtres. Je cite ici ce

qui m'a profondément marqué : « *le Père Chevrier aimait se retirer pour méditer la Parole de Dieu et pour prier. Il y amenait volontiers un groupe de séminaristes. Sur les murs de ce lieu, il a écrit l'essentiel d'une vie évangélique pour un prêtre comme pour tout baptisé, en invitant à suivre Jésus - Christ à la crèche, à la croix et dans l'Eucharistie. Cet endroit très simple est un lieu de grâce. Il fixe sur le plus important de la foi chrétienne et peut permettre un temps fort de contemplation et d'appel à la conversion.* » Le Père Jean-Michel nous a ensuite invités à un temps de silence et de prière. Nous avons terminé par la célébration de l'Eucharistie, puis avons repris le bus pour terminer notre visite à **l'église du Moulin-à-Vent**, où le Père Chevrier a été curé en 1867.

De retour à **Limonest**, nous avons eu l'immense joie de découvrir la chambre où le Père Chevrier passa les derniers mois de sa vie, ainsi que ses manuscrits, dont « le Véritable Disciple de Notre Seigneur Jésus-Christ ».

Après ma relecture sur ce Pèlerinage-formation sur les pas du Bienheureux Antoine Chevrier, j'aimerai partager avec vous ces quelques convictions, qui me poussent à vouloir poursuivre ma formation au Prado :

- 1ère conviction : **Le Père Chevrier était un apôtre de ce quartier populaire qu'était alors la Guillotière**. L'évêque Monseigneur Michel Santier m'a confié comme mission d'être signe du Christ Serviteur au service de l'évangélisation des quartiers populaires, avec une attention particulière aux jeunes du monde ouvrier.

- 2ème conviction : **Le Père Chevrier veut faire connaître et aimer Jésus-Christ.** *« Ne sommes-nous pas là pour cela et pour cela seul : connaître Jésus Christ et son Père et le faire connaître aux autres ? »*. Mon désir profond, c'est de connaître Jésus-Christ qui agit encore aujourd'hui dans la vie des hommes. Le connaître en l'étudiant, en partageant l'évangile à la maison dans le cadre des « maisons d'évangile ». En ouvrant ma maison aux voisins de mon quartier, mes collègues de travail.

- 3ème conviction : **Le Père Chevrier disait et écrivait, sur le tableau de Saint Fons, « Il nous faut devenir du bon pain pour révéler à l'infini le**

don de l'amour de Dieu ». Je retrouve ici toute l'importance et la dimension de l'Eucharistie vécue à chaque messe. Ce n'est plus uniquement le pain de la nourriture du corps, des estomacs, mais un pain nouveau, un pain de partage, un pain de solidarité, un pain d'amour répandu au-delà de toutes frontières. Un pain de vie : *« Je suis le pain de la vie »*.

- 4ème conviction : **Le Père Chevrier écrivait** ***« Imitons Jésus notre modèle ».*** *« Je prends Jésus pour mon modèle et je m'efforcerai de l'imiter aussi parfaitement que je pourrais. En le suivant, je suivrai la voie, la vérité et la vie ».* J'entends cet appel à regarder Jésus dans les évangiles avec ses disciples, dans ses divers moments de rencontres avec les personnes. En équipe ACO, à la JOC, à la Mission Ouvrière, je souhaite prendre le temps de la rencontre avec l'autre, pour mieux écouter et voir le Christ agir dans ma vie. Une grande découverte, que je vis avec le Père Bruno Cadart, c'est **la lecture assidue de la Parole de Dieu** et notamment de l'évangile du jour. Lecture simple mais assidue, où je ne cherche pas simplement à savoir des choses, mais à connaître et reconnaître Quelqu'un qui marche avec moi.

Je rends grâce au Seigneur pour ces trois jours de Pèlerinage-formation, vécu sur les pas du Bienheureux Antoine Chevrier. Je remercie le Père Jean-Michel pour ses merveilleux apports, livrés tout au long de ce pèlerinage. Il est un passionné de l'évangile du Christ et du Père Antoine Chevrier. J'ai beaucoup aimé la façon dont il prenait le temps de nous faire entrer dans la démarche spirituelle du Père Antoine Chevrier.

Je ne saurai terminer sans citer les paroles mêmes du Père Antoine Chevrier :

« Alors, je me suis décidé à suivre Notre Seigneur Jésus-Christ de plus près, pour me rendre plus capable de travailler efficacement au salut des âmes, et mon désir est que vous-mêmes, vous suiviez Notre Seigneur de près ».

« Que c'est beau Jésus-Christ ! ». **Amen. Alléluia !**

Vie de l'Institut

Assemblée des frères du Prado

Du au 31 aout au 2 septembre, avait lieu à Limonest l'Assemblée Générale des Laïcs Consacrés (frères) du Prado. A la suite d'une belle retraite sur la sainteté prêchée par Michel MARTIN, ils se sont redonnés des points d'attention et deux nouveaux conseillers pour quatre ans (cf. page 8).

Le samedi matin, ils avaient convié des représentant de chacune des autres branches de la famille, pour un échange autour d'une même question :

« Comment la fidélité au Christ, vécue à l'école du Tableau de Saint Fons, nous apporte la joie et nous rend heureux ? »

Nous reproduisons ici quelques extraits des témoignages apportés par un frère (François CHABRILLAT), une sœur (Marylène PERRIER), un diacre (Jacques MARTIN) et un prêtre (Michel MEYNET).

TEMOIGNAGES À L'ASSEMBLÉE DES LAÏCS CONSACRÉS DU PRADO

François CHABRILLAT
Laïc consacré du Prado

La fidélité au Christ ?

Pour moi ça résonne dans la durée. Engagé depuis 48 ans dans cette vie pradosienne comme laïc consacré, j'ai tricoté ma fidélité au Christ en lien avec une vie de travail dans le Bâtiment. On marche sur deux jambes. C'est mieux pour ne pas tomber.

D'un côté du temps passé avec Jésus Christ : prière, cahier de vie… et de l'autre un « être avec » : travail, présence, cheminement, avec les plus démunis.

La fidélité au Christ, ça ne se voit pas. C'est comme les fondations d'une maison, mais c'est ce qui est le plus important. Le Père Chevrier dit que l'attachement à Jésus Christ, c'est tout.

Qu'est-ce que ça veut dire se mettre à l'école du Tableau de Saint Fons ?

Le Tableau de Saint Fons c'est l'expression du meilleur de la méditation du Père Chevrier. Il a voulu léguer ça à ses séminaristes. Il a voulu éviter les pertes de mémoire, alors il a peint sur des murs l'essentiel de son travail dans l'Evangile. En fait, on pourrait dire qu'il y a 3 Tableaux. Un sur la Crèche, un autre sur la Croix, le 3ème sur le Tabernacle. Bien sûr que ça résonne avec la vie du Christ dans son Incarnation, dans sa Passion et sa Mort et sa vie donnée dans l'Eucharistie.

Ma vie est imprégnée par ces 3 facettes de la vie du Christ.

- Depuis 15 ans que je suis à la retraite, j'ai appris à connaître mon nouveau quartier. J'ai beaucoup de proximité avec une famille nombreuse musulmane. Engagé à la Croix Rouge pour de l'alphabétisation, de l'initiation informatique, accompagnateur en JOC, membre d'une équipe d'ACO, accompagnateur de néophytes...
- Le « être avec », c'est beaucoup de temps de présence, d'écoute. Etre une oreille, je pense : surtout quand je vais voir Fernand ou Georges.
- La Passion, c'est me laisser toucher en profondeur par toutes les difficultés rencontrées. Je pense à Warda, qui me montre les coups reçus par son mari quand il pète les plombs à cause de la drogue et de l'alcool. Un jour, je l'ai accompagnée sous la pluie avec ses deux enfants, à la Maison du Rhône. Après, j'ai été harcelé par son mari.
- La résurrection, le Tabernacle… devenir du bon pain. Je crois que quelquefois ma vie est une nourriture pour les autres. Je pense à Chaala qui me dit : « *Siwar, c'est ma fille, mais c'est aussi la tienne. Tu es le père comme Jamil.* » Et Jamil de me dire : « *Même en fermant les yeux, je sais ce que tu souhaites pour nous* », ou bien : « *Tu es un pompier, tu es toujours là quand il faut ! »*

Peut-on être heureux jusqu'à la fin de sa vie ?

Pour commencer, je partagerai comment c'est perçu par d'autres personnes, parce que là, c'est plus objectif !

Je prends l'exemple de Christine, qui est l'amie de ma nièce. Elle me dit après 8 jours passés ensemble : « *François encore merci pour tout ce que tu donnes ta joie, ton travail, ton amitié, ta présence.* »

Raymond, un ancien voisin handicapé me disait : « *Quand tu parles de ton travail dans le Bâtiment, on voit dans tes yeux que ça te rend heureux*. »

Catherine, ma nièce qui me présente à un couple que je ne connais pas (lors d'une fête de village) : « il vit avec les plus pauvres, ne garde rien pour lui » (sous entendu : sa vie le rend heureux !)

Maintenant pour répondre, je m'appuie sur les Béatitudes. *Heureux les pauvres, les doux, les artisans de paix…* parce que au bout du chemin, il y a une rencontre avec le Christ ressuscité dans le Royaume. En attendant, nous avons des acomptes qui déjà nous comblent.
J'emploie quelques fois l'expression « sobriété heureuse ». Oui, être détaché de la société de consommation, ça procure une joie profonde. Je me sens en vérité avec Jésus Christ et les pauvres.

C'est sûr que la solitude est une épreuve, surtout en avançant en âge : moins d'activités, plus de difficultés à donner sens à sa vie. Parfois on me dit : tu n'as pas d'enfants, tu n'as pas de soucis. Ce n'est pas pour cela que je suis heureux. J'habite ma « solitude » avec ma carte de relations dans mon cœur, et surtout avec toutes les personnes en difficultés : cancer, divorce, et autres soucis.

Plus j'avance en âge, plus je suis un priant heureux parce que je crois beaucoup à l'efficacité de la prière. J'en ai fait plusieurs fois l'expérience d'une manière très concrète (le 15 août et le 14 septembre, par rapport à Jamil et Siwar). Je deviens un pratiquant de Fourvière.

Marylène PERRIER
Sœur du Prado

La fidélité au Christ nous apporte la joie, nous rend heureux! C'est vrai, mais c'est aussi une grâce à demander dans la prière : trouver notre joie dans notre fidélité. Il est fidèle le Dieu qui nous appelle (1Th 5,24).
La fidélité première du Christ nous permet de répondre par notre confiance en sa Parole, par une fidélité pour un avenir, pour un engagement toujours renouvelé pour la vie de prière, la mission confiée, la vie communautaire.

Mais voyons, concrètement comment répondre à cette question.

En tout premier lieu, le mot joie n'est pas présent dans le tableau de St Fons. La fidélité au Christ, regardée à partir du tableau de St Fons (Crèche Croix

Tabernacle dans sa plus brève expression), ne nous parle pas directement de joie. Mais si nous creusons, nous pouvons y trouver la joie à laquelle le Père Chevrier nous invite dans sa prière : *"parce que dans ta parole il y a la vie, la joie, la paix et le bonheur." (...)*

Comment chercher la joie et trouver la paix qui nous rend heureux dans la fidélité au Christ ?

Sans faire le parcours de mes années de vie religieuse, je peux m'interroger simplement sur ce que je suis devenue en ces 9 ans passés dans le Nord, sur ce que j'ai appris du Christ :

Une attitude d'ECOUTE: le travail d'accompagnement des agriculteurs en difficulté m'a permis de mettre en œuvre cette écoute active que je ne connaissais pas. J'ai appris ce que veut dire le respect, la patience, la bienveillance auprès de toute personne. C'est souvent le Christ qui m'a permis de vivre cela dans la prière secrète pendant les entretiens.
Une vie d'équipe soudée où nous étions aussi écoute les uns pour les autres entre collègues nous a aidés. La joie d'avoir partagé cette mission avec mes sœurs de communauté qui vivent aussi cette mission d'écoute.
Cela m'a permis de goûter à cette juste place d'être au côté, en proximité des gens fragilisés par une vie économique difficile. Je n'ai compris réellement les choses qu'en écoutant la vie et en étant convaincue du sens profond donné à la décision prise par chacun.

- Être proche d'un monde populaire. En arrivant au Cateau en 2013, nous avons fait le choix de vivre dans un quartier avec une mitoyenneté à gauche et à droite, avec une vie ordinaire toute simple. Nous partageons le quotidien, et nous portons dans la prière la vie du quartier. Être un lieu d'Eglise où on prie et célèbre le Christ présent là. Cela rejoint ce mystère de la crèche qui parle des commencements porteurs de joie.

  *« la **crèche**, voilà le commencement de toute œuvre de Dieu, les choses extérieures ne signifient que peu de chose, faites ce qui a rapport au salut des autres, à la gloire de Dieu avant tout » (n°52)*

- Une ouverture à la différence. A travers deux aspects :

  - Notre vie communautaire internationale : dans ma communauté, nous étions deux sœurs malgaches et deux sœurs françaises. Nous avons appris à

nous connaitre, à travers l'art des petits pas, l'art des mi-chemin pour nous comprendre les unes les autres et faire communauté ensemble.

- Une vie d'équipe au travail avec deux collègues, dont l'une m'a invitée à son pacs avec sa conjointe. Aujourd'hui, cela me permet de comprendre, d'être attentive à ce qui se vit dans les familles, y compris la mienne.

*« Sur **le Calvaire**, vous apprendrez à souffrir, à mourir à vous-même, souffrir et mourir avec Notre-Seigneur. »*

J'ai appris de mes erreurs faites avec mes sœurs d'une autre culture. Souffrir avec elles d'un accueil, au début, difficile de l'étranger. J'ai appris à mourir à moi-même pour laisser l'autre libre.

- <u>Une mission reçue au gré des années.</u>

Ma mission principale a été vécue dans un travail professionnel auprès des agriculteurs. C'est la première fois où j'ai vécu une cohérence aussi forte entre les manières de se situer au travail et une attitude selon l'Evangile. Cette association a été fondée en partie par des chrétiens et c'est une belle œuvre.

La mission je l'ai vécue en donnant de mon temps pour d'autres : au CMR (Chrétiens en Monde rural) proposer avec d'autres une vie de mouvement qui permette aux membres des équipes de faire mouvement, de se retrouver autour des questions actuelles et de partager leur foi leur recherche de foi. Là j'ai vu que le Christ était présent dans ceux qui se laissent travailler et interpeller par la foi des uns et des autres.

Au CDVIC (Conseil Diocésain de la Vie Consacrée), le rôle était de susciter des temps forts pour que les religieuses et les consacrées puissent apprendre à se connaître à se retrouver pour vivre une dimension diocésaine… dans ce temps de diminution.

***« dans le Tabernacle**, vous apprendrez à aimer vos frères »*

Donner de son temps à la communauté et aux collègues de travail. Pour moi, choisir le travail à faire ensemble, en équipe, a plus de prix et donne de la valeur à chacun. Pour cela il faut accepter le temps, les positions différentes et croire à l'œuvre faite ensemble, parce que c'est ça qui est important et même s'il y a des moments difficiles, c'est cela qui me donne de la joie.
Repasser dans la mémoire du cœur ces grands moments vécus :

- le synode provincial avec 180 délégués des 3 diocèses Lille Arras Cambrai, de 2015 2016.
- l'année de la vie consacrée avec des propositions pour que la vie consacrée soit plus connue. Les congrès 2010 et 2015 et rassemblements du CMR dans une vie d'équipe soutenue.

L'autre mention du mot "*joie*" dans nos constitutions est à la page 30 §314 :

> « *Nous demandons l'humilité d'esprit et de cœurs vis-à-vis de Dieu, des autres et de nous-mêmes ; elle nous donne de connaître la joie et la liberté de ceux qui ont tout quitté pour JESUS-CHRIST* »

Cela nous ramène à la crèche et à l'humilité :

> « *humble devant Dieu, humble vis-à-vis du prochain et humble au-dedans de soi-même (n°433)* »

Joie et liberté de tout quitter pour Jésus Christ, même dans les choix d'aujourd'hui.

Ainsi, votre demande de témoignage m'a permis de faire une petite relecture des 9 ans passés dans le Nord et comment le Christ contemplé et rencontré me donne de la joie et m'a rendu heureuse d'avoir œuvré pendant ces années dans le Nord, région qu'il me faut quitter pour rejoindre un autre lieu de mission Grandris dans le Rhône.

Merci de m'avoir permis de vivre de ce souhait qu'Antoine Chevrier exprimait dans sa lettre 86 à propos de Saint Fons « ***Puisse ce lieu béni devenir****, pour vous tous,* ***un lieu de sanctification, de joie et de bénédictions célestes***. »

Jacques MARTIN
Diacre associé

Après 32 ans de diaconat permanent (*ordonné le 8.11.86*) et après 42 ans de mariage avec Monique (*mariés le 19.06.76, nous avons deux enfants et sommes grands-parents de 5 petites filles*), comment j'entends cette question, posée ce matin : *« comment la fidélité au Christ, vécue selon le tableau de Saint Fons, m'apporte la joie et me rend heureux ? »*

J'aime beaucoup le tableau de Saint Fons et quand, dans les sessions ou les retraites, j'ai la possibilité de prendre le temps de le contempler en silence, je n'hésite pas à le faire dans cette maisonnette où le Père Antoine Chevrier allait faire un temps de retraite ; où disait-il « il remettait de l'huile dans sa lampe ». J'espère pouvoir le faire avec d'autres, peut-être encore cette année 2018. Nous avons devant nous, un modèle, Jésus-Christ : *« je vous ai donné l'exemple ».*

Il nous faut donc devenir du bon pain pour le monde. Il me faut devenir du bon pain pour ce monde.

J'ai devant moi deux modèles qui m'ont précédé : deux diacres permanents vrais et authentiques. Gilbert, célibataire, décédé le 17.2.2018. Jean-Michel, veuf, décédé le 3.3.2018. Gilbert, homme humble, effacé, qui ne faisait pas de discours et qui accompagnait sans bruit tant de malades. Jean-Michel a accompagné son épouse Anne-Marie dans sa maladie de Parkinson.

Avec les années qui passent, je passe du temps à écouter plutôt qu'à parler. Je crois que je m'attache aux petites choses de la vie, aux petits détails de la vie.

Quelques exemples :

- Jeanne et Mathieu. Dans quelques jours, le samedi 8 septembre, à ND de Pierre-Bénite, je célébrerai leur mariage. C'est Jeanne qui me l'a demandé il y a environ un an. J'avais célébré il y a 28 ans, le mariage de ses parents.

- J'ai toujours été proche des habitants de mon quartier. Il y a 15 jours, un incendie s'est déclaré dans l'appartement d'un immeuble proche du nôtre. Tout l'appartement a été détruit et ses occupants ont tout perdu. Il ne leur reste que les habits qu'ils portaient sur eux, ce jour-là. Une collecte a été organisée spontanément pour aider cette famille dans l'urgence.

- Dans un autre quartier d'Oullins, en avril, suite à un incendie de son appartement, une femme a été brûlée vive. Et j'en ai célébré les funérailles. Tous les habitants du quartier ont été bouleversés. Une de ses voisines, qui n'avait pas pu participer aux funérailles, a organisé chez elle en juillet un repas d'amitié regroupant un certain nombre de voisins. Elle y avait joint le maire d'Oullins, Mme Clotilde Pouzergue, Monique et moi-même, nous demandant d'animer un temps de prière. Une petite anecdote : elle avait demandé à Monique d'apporter pour le repas des

tomates cœur de bœuf (en souvenir de cette femme connue pour son « bon cœur ») et une glace « fruits de la passion » (estimant que cette femme brûlée vive, avait vécu une véritable passion)

- Groupe de catéchèse paroissiale : dans notre ensemble paroissial Oullins-Pierre-Bénite, il existe depuis longtemps une catéchèse œcuménique regroupant des familles de l'Eglise Réformée de France et des familles catholiques. Elle propos essentiellement une catéchèse biblique considérée souvent comme une catéchèse pour élites. Il y a trois ans maintenant, il a été demandé à Monique et à moi-même de mettre en place une catéchèse « dite paroissiale ». Nous y accueillons, sur la demande des familles, des enfants de milieu populaire, des français mais aussi des africains, polonais, portugais, français d'Outre-Mer… Parmi tous ces enfants, l'un d'entre eux vécu douloureusement le décès de sa maman, un autre est en fauteuil roulant. La situation de ces deux enfants a beaucoup soudé le groupe. Face à ce groupe, je pense au Père Chevrier qui accueillait des enfants qui étaient hors normes.

- Il est sur Oullins une communauté de Franciscaines Missionnaires de Marie, d'horizons internationaux. Je ne compte pas le nombre de fois où elles nous disent se sentir très proches de la spiritualité pradosienne. Leur chapelle en bois est toujours ouverte et il nous arrive de venir prier avec elles l'office des Vêpres.

Comme beaucoup nous l'ont déjà entendu dire : **« Le Prado pour nous, un puissant moteur »** qui nous aide à aller de l'avant.

Michel MEYNET
Prêtre

Pour essayer de répondre à votre question, je l'ai retournée : **comment le Tableau de Saint Fons m'aide dans ma fidélité au Christ ?** Quelle importance a-t-il eu dans ma vocation et dans ma vie ?

J'ai toujours été fasciné par le Tableau de Saint Fons. Je trouve qu'il y a une présence, une expérience qui se transmet de génération en génération. Je retrouve un peu cette impression devant le tableau de mes parents. C'est beaucoup plus qu'un tableau, c'est une icône pour moi, une mémoire vivace, et cela me remplit de joie. Ce n'est pas un code de

sanctification, de bonne conduite pradosienne, mais une vie qui se dilate, une présence, une mémoire vivante. Derrière les mots, je revoie la vie du P. Chevrier, avec l'expérience spirituelle de Noël 1856 et surtout cette du Christ, la crèche, la croix, l'Eucharistie.

J'ai retenu simplement 4 expériences vécues avec le Tableau de Saint Fons, ou plutôt 4 « flashs ».

- La plus récente remonte en janvier dernier. Un séminariste de Limonest qui devait faire sa retraite de diaconat avait choisi saint Fons. Il m'a proposé de l'accompagner pendant les 3 jours. C'était bien volontiers. Nous logions au 13 rue Père Chevrier et nous allions chaque jour à Saint Fons. Il n'était pas question de faire de grands topos, mais simplement nous mettre en silence devant le tableau et au bout d'une heure, de partager ce que nous retenions. Ce fut un temps d'échange extraordinaire. Nous faisions aussi partage d'Evangile. Je remercie le Seigneur d'avoir eu cette grâce d'accompagner un jeune dans sa préparation au diaconat et j'ai senti combien Saint Fons était un lieu de formation. Je revoyais le Père Chevrier avec ses séminaristes.
- Une deuxième expérience que j'ai eue avec le Tableau de Saint Fons, c'est quand j'étais « au 13 », comme on dit. J'y suis resté 15 ans et assez régulièrement, j'allais à Saint Fons, surtout le dimanche après-midi. Pour moi, c'était toujours un temps fort, une rencontre, un ressourcement, une paix. J'en profite pour dire que nous avons ici, à Limonest, à la tribune de la Chapelle, la reproduction, grandeur nature, du Tableau de Saint Fons. J'aime bien y aller.
- Un troisième « flash » : Il y a une quinzaine d'années, je faisais visiter le Tableau de Saint Fons à un groupe de pèlerins. Ils étaient une trentaine, bien serrés dans la salle. Après un chant à l'Esprit Saint, et quelques mots d'explication sur l'origine de ce tableau et sa structure, la crèche, la croix, l'eucharistie, nous avons proposé de prendre 10 minutes en silence total, à contempler le tableau. Une immersion forte. Ensuite, ceux qui le voulaient pouvaient dire simplement un mot qu'ils retenaient de leur contemplation. Le silence était impressionnant. Au bout des 10 minutes, qui auraient pu encore se prolonger, les mots fusèrent rapidement : vie, donner, prière, travail, prochain, utile, service. Puis les participants furent invités à exprimer s'ils voyaient un lien avec leur vie. Les réponses ne se firent pas attendre : « *Nous aussi,* dit une mère de famille*, nous devons*

nous sacrifier pour nos enfants, pour donner la vie. Et cela nous rend heureux et donne un sens à notre vie. Bien sûr, le mot immoler fait vieillot, mais le sacrifice reste bien. C'est notre manière de suivre le Christ. » « Il faut souvent garder le silence surtout avec les jeunes, les écouter, surtout avec les ados ! » « Donner son temps, ses biens, devenir du bon pain, c'est bien ce que nous essayons de faire en famille, sans prétention. »

Telles étaient les réactions spontanées du groupe. Souvent, j'ai entendu des gens qui visitaient le Prado dire « *Le Père Chevrier est bien pour nous.* » Il est pour les gens ordinaires comme nous. J'ai alors compris que la spiritualité du P. Chevrier, c'était la sainteté ordinaire des gens ordinaires. Il ne faut pas aller chercher des grandes considérations, de grands envolées mystiques, mais c'est dans la vie de tous les jours, la simplicité, la vie ordinaire que Jésus nous appelle. C'est bien ce qu'a voulu exprimer Antoine Chevrier à travers son Véritable Disciple : regarder Jésus à la Crèche, à la Croix, dans l'Eucharistie.

- En préparant cette intervention, j'ai essayé de repenser à l'origine de ma vocation pradosienne et comment ma famille avait certainement été le terreau naturel de cette spiritualité ordinaire des gens ordinaires. Mes parents étaient d'origine très modeste. Ils s'installèrent sur le marché couvert à Chambéry, comme artisans-commerçants charcutiers. Ils y restèrent 44 ans. Je me souviens qu'à la maison tout était rythmé par le travail, le matin, le marché et l'après-midi le laboratoire pour la fabrication. Pendant 44 ans ils n'ont eu que 2 jours de congés par ans, le premier janvier et le vendredi saint. La vie était dure et modeste. Pas de sécurité sociale, pas de voiture. Un logement très pauvre, pas de salle de bain, les wc dans la cour. Nous n'étions pas riches, mais nous n'avions pas du tout le sentiment d'être pauvres. Un jour, j'ai découvert le Prado à travers le livre d'Henriette Waltz et ce fut le coup de foudre. En réalité j'ai découvert que ce qu'avait cherché à vivre le père Chevrier, être pauvre dans le logement, le vêtement, le travail etc.., c'est exactement ce que vivaient mes parents et qu'ils nous apprenaient. Au Prado, je ne me coupais pas de ma famille. A la maison, nous n'avons jamais utilisé le mot pauvre, mais nous nous contentions de ce que nous avions, et cela nous rendait heureux ; nous ne cherchions pas à avoir plus que nous ne pouvions. J'étais très à l'aise avec le P. Chevrier. Il était pour nous.

Aujourd'hui encore pour moi, **le Tableau de Saint Fons, c'est la sainteté ordinaire des gens ordinaires**. On peut rêver de grandes choses, d'avoir une

meilleure santé, d'une Eglise plus présentable, etc... Il nous faut bien accepter de passer par la croix, pour donner la vie.

Cela fait 60 ans cette année que j'ai découvert le P. Chevrier, et j'ai l'impression qu'il est toujours à découvrir ... comme le Christ d'ailleurs. J'ai l'impression d'avoir tout à apprendre, et cela me remplit de joie, car la vocation est toujours en avant de nous.

S'il fallait résumer ce rapide survol de 4 expériences du Tableau de Saint Fons, je dirais que le Tableau de Saint Fons c'est d'abord :

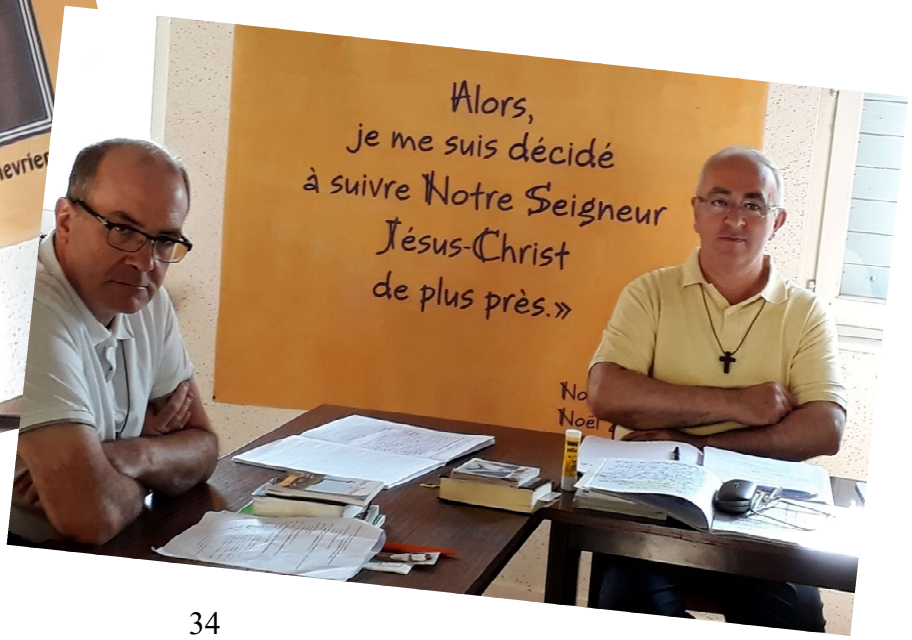
- un **lieu de formation** : Le séminaire du Prado trouvera peut-être un jour une autre forme, mais l'esprit de formation du Père Chevrier reste bien vivant et fait partie de son charisme, et cela me remplit de joie.

- un **lieu de mémoire** : la crèche, la croix, l'Eucharistie, c'est la vie du Christ aujourd'hui avec les pauvres;

- un **lieu de ressourcement** : on revient à la source, à l'essentiel, à l'expérience de Noël 56. Le Christ s'est fait pauvre parmi nous et nous venons remettre de l'huile dans notre lampe.

- un **lieu d'évangélisation** : ce n'est pas simplement pour nous ; pour notre sanctification ou dévotion personnelle. Mais c'est bien pour faire connaître Jésus Christ aux pauvres, aux ignorants et aux pécheurs.

Prêtres et laïcs consacrés,
pleinement membres
du même Institut.



Marie-Cécile DUMANOIR connaît bien le Prado et les écrits du Père Chevrier. Elle nous parle de la pièce de théâtre « le Père Chevrier, un homme donné », dont elle a co-écrit le scénario avec Séverine-Arneld HIBON il y a quelques années et qu'elle a récemment remis en scène, avec Marie-Odile MARTIN.
Cette fois-ci, les acteurs talentueux et heureux en étaient les séminaristes de la propédeutique du Séminaire d'Ars.

INTERVIEW POUR UN SPECTACLE

PPF : Bonjour. Parlez-nous de cette pièce sur Antoine Chevrier et des motivations qui en sont à l'origine...

MCD : Oui, bonjour. J'aime faire revivre les grands témoins qui nous aident à vivre notre foi. Le travail de mise en parole et en geste de la vie d'un saint homme nous édifie tous. Celui-ci nous devient très proche, comme s'il faisait partie de notre famille. J'ai écrit ce spectacle avec Séverine-Arneld Hibon et nous l'avons monté une première fois il y a 10 ans, sur la demande du curé de l'église de l'Immaculée Conception (NDLR : au Moulin à Vent). C'était déjà une belle aventure, pour la cinquantaine de personnes de la paroisse qui jouaient dans le spectacle. Beaucoup d'enfants, comme au temps du père Chevrier, et puis des adultes tout simples du quartier.

PPF : Vous avez donc entrainé dans l'aventure des personnes qui ne connaissaient sans doute pas très bien le Père Chevrier ?

MCD : C'est ce que j'appelle des « spectacles témoignages », où les gens jouent un peu ce qu'ils sont autour de leur héros. Ici, le père Chevrier rendait aux gens leur dignité : être debout devant un public, parler, oser être ce qu'on est simplement, tenir son rôle, être applaudi, a donné une grande dignité à ceux qui ont beaucoup donné sur scène.

PPF : Cette année, c'est aux séminaristes en propédeutique à Ars que vous avez permis de vivre la même démarche. Pourquoi ?

Depuis déjà longtemps, je voulais adapter ce spectacle pour les séminaristes à Ars, car je trouve que ces deux prêtres se ressemblent, même si leur apostolat est bien différent. Ni l'un ni l'autre, ils ne séparent l'amour de Dieu de l'amour du prochain... Sans cesse, ils donnent tout ce qu'ils ont. Ils font le catéchisme et l'école aux plus déshérités. Ils se sentent tout petits et ont l'impression de n'avoir rien fait. Ils ont été révolutionnaires pour leur temps, en faisant lire l'évangile, en poussant à la communion, en combattant la culpabilité et en parlant de l'Amour et de la miséricorde de Dieu.

PPF : A votre avis, qu'est-ce qui a touché les séminaristes et les spectateurs ?

MCD : Les acteurs, les spectateurs et moi-même avons été marqués par la grande bonté du père Chevrier et son côté très incarné, très moderne pour son époque. Toujours trouver des solutions pratiques pour soulager la misère et pour évangéliser les cœurs, les deux en même temps !
Les trois piliers de sa vie, où il identifie vraiment la figure du prêtre à Jésus, ont touché les séminaristes : la pauvreté de **la crèche** qui rend Dieu si proche, **la croix** qui est le don radical, le prêtre qui se laisse manger dans sa mission comme Jésus dans **l'Eucharistie**. Le témoignage du père Chevrier a provoqué une ouverture du cœur chez chacun de nous.

Au Séminaire d'Ars, le 10 mai 2018
« Le Père Chevrier, un homme donné »

Vie de l'Institut

SESSION sur les retraites spirituelles

Du 4 au 7 mars 2018, a eu lieu à Limonest une session de recherche et de partage sur l'animation des retraites spirituelles. Un document pratique, qui se rajoutera à notre « boite à outils » pradosienne, reprendra prochainement le contenu théorique et pratique de cette session.

Robert Peloux était l'un des participants. Nous reproduisons l'intervention documentée dans laquelle il a relevé un certain nombre de repères et de conseils, tirés de plusieurs écrits d'Antoine Chevrier, où se découvre sa pratique des retraites.

ANTOINE CHEVRIER ET LES RETRAITES

Des textes d'Antoine Chevrier abordant la question des retraites, il ne ressort pas nécessairement une spécificité dans le déroulement de ces temps forts. Ces retraites sont des temps privilégiés pour permettre aux participants de devenir de véritables disciples. Antoine Chevrier résume ce chemin de vie par trois verbes, « connaître - aimer - suivre » :

« Connaître Jésus Christ, aimer Jésus Christ, imiter Jésus Christ, suivre Jésus Christ, voilà tout notre désir, voilà toute notre vie » (But fondamental de l'Association des prêtres du Prado, 1879) – Ecrits spirituels, page 26.

Ces trois verbes sont à articuler entre eux : connaître pour aimer et aimer pour suivre. Le « connaître » ne s'épuise pas dans le savoir, de même que « aimer » ne s'épuise pas dans l'émotion et que « suivre » ne s'épuise pas dans l'activisme. L'articulation des trois verbes entre eux ouvre un chemin pour une vie de véritable disciple. Sur cette trame de fond je trouve huit repères dans les écrits d'Antoine Chevrier pour animer les retraites et un appel à partir de nos Constitutions.

I - DES REPÈRES

1 - Des exercices pratiques au cours des retraites

Dans la pédagogie qu'il développait au cours des retraites tout ne se jouait pas autour de ses apports. Il laissait une certaine place à des « exercices ».

Beaucoup de textes d'AC montrent que la priorité est à donner à l'intérieur. Mais il porte une grande attention à l'extérieur, car on ne peut faire croître l'intérieur que par des pratiques extérieures : « *La conformité extérieure à Notre-Seigneur est un moyen d'arriver à la conformité intérieure* » *Conformité de l'Incarnation, de la crèche, de l'exil, de l'abandon de ses parents à douze ans.* **L'enjeu** est « *un désir sincère de conformité à Jésus-Christ* ».

Pour Antoine Chevrier, « *nous devons représenter Jésus-Christ pauvre dans sa crèche, Jésus-Christ souffrant dans sa passion, Jésus-Christ se laissant manger dans la sainte Eucharistie*. » Il insiste sur **l'extérieur par souci d'authenticité** : *« ceux qui ne l'ont qu'intérieurement risquent bien de ne pas l'avoir du tout. »* Ainsi, il insiste sur la vie extérieure pour acquérir la vie intérieure. Les pratiques extérieures qu'il propose sont destinées à ceux qui veulent devenir des disciples de Jésus-Christ. Et, pour lui, le « *commencement de la vie intérieure* » se fait « *par la pauvreté volontaire de toute chose extérieure.* »

Le « ***but des retraites*** » est de « *devenir des disciples* ». Ainsi, dans certaines retraites il laissera une place pour faire réaliser que, devant Dieu, nous ne pouvons être tous que de pauvres mendiants, il faisait pratiquer la mendicité à ses séminaristes pendant les retraites à Saint-Fons. Il s'agissait de faire à la fois **l'expérience pratique de la pauvreté** en conformant sa vie à celle des pauvres et à faire **l'expérience de l'offrande** et remettant ce qui a été donné au Christ dans la crèche :

> « Le père Jaricot raconte à propos de ces retraites : « *Vers dix heures du matin, le père Chevrier nous envoyait deux à deux mendier notre nourriture. La règle était de nous présenter comme des pauvres à la porte des maisons désignées par le Père* […] *Je me souviens que je n'étais pas très fier avec ma marmite de fer battu sur la route de Vienne. Au retour, toutes les aumônes devaient être déposées auprès de la crèche et offertes au petit Jésus.* » (CDA 126-129)

2 - Les retraites comme lieux de maturation et de décisions

Les temps de retraite qu'il se donnait lui ont permis de passer de la méditation des textes bibliques à l'écriture d'un règlement de vie et de prendre des décisions qui vont engager la suite de sa vie. Son orientation apostolique et ses grandes décisions ont une origine dans les temps de retraite qu'il se ménageait.

Si les retraites sont un temps pour mettre de l'huile dans sa lampe : « *Je vais mettre de l'huile dans ma lampe, disait-il, je sens qu'elle baisse.* » (Chambost page 447), elles sont surtout **un temps de fondation**.

A la fin de l'année 1857 (un an après sa conversion), AC se retire au Grand Séminaire de Lyon et rédige son premier règlement de vie. Le document est déjà organisé selon ce qui deviendra le Tableau de Saint-Fons. Il comporte trois parties : Jésus contemplé dans sa crèche ; Jésus contemplé sur la croix ; Jésus contemplé dans le mystère de son Eucharistie. Ce temps de retraite lui a permis de préciser sa spiritualité et sa démarche apostolique et il sera sur cette ligne tout le reste de sa vie.

Dans une nouvelle retraite, quelques mois plus tard, il prendra une décision d'une grande importance. Elle est mentionnée dans la note n°1, page 63 : « Je promets à Jésus de chercher des confrères de bonne volonté, afin de me les associer pour vivre ensemble dans la même vie de pauvreté et de sacrifice, afin de travailler plus efficacement à notre salut et à celui de nos frères, si telle est sa volonté. » (CDA 63-69)

3 - Un déroulement de retraite

Il ne s'agit pas d'un déroulement-type, mais d'un déroulement à partir des notes d'un participant, François Duret. Antoine Chevrier fera plusieurs apports importants mais sa visée n'est pas le savoir mais **la conversion**. La retraite est très bien structurée : en introduction il fait pratiquer un genre de révision de vie - puis il donne la ligne directrice, devenir de véritables disciples de Jésus-Christ - Pour y arriver il nous faut le connaître - Pour le connaître des conditions sont à remplir, conditions qui sont aussi des étapes - Parmi ces étapes il y a le renoncement aux biens de la terre. Il fera une étude d'Evangile sur la question - Les trois deniers apports préciseront les qualités du véritable pauvre.

+ Mardi 26 - La retraite commence par une lecture de la vie durant la période des vacances : « *Nous **rendons compte** au supérieur de notre fidélité aux pratiques de piété et de pénitence durant les vacances.* »

Puis, présentation générale par Antoine Chevrier : « *Il nous annonce ensuite que, durant ces quelques jours, il nous parlera du véritable disciple de Jésus-Christ, « car, dit-il, ce doit être là le fondement de votre vie.* » Et il précise que cette perspective n'est pas demandée à tous les prêtres. Pour y parvenir il y a besoin de la pénitence et de la prière.

+ Mercredi 27 - Tonalité de son intervention : Le véritable disciple est celui qui s'attache à Jésus-Christ pour le suivre. Connaître le Christ pour l'aimer et pour le suivre. **La pierre précieuse** à acquérir est la connaissance du Christ. Pour devenir de véritables disciples de Jésus-Christ, il y a des **conditions** à remplir. Elles sont au nombre de cinq, qui sont comme de degrés à gravir pour parvenir au but. 1) Renoncement aux biens de la terre. 2) Renoncement aux créatures. 3) Renoncement à soi-même. 4) Porter la croix. 5) Suivre Notre-Seigneur.

+ Jeudi 28 - **Etude d'Evangile** sur la première condition : L'apport suivant est une recherche de textes évangéliques sur le renoncement aux biens de la terre. « *Notre bon père passe en revue les divers textes de saint Evangile qui ont rapport à cette première vertu du renoncement aux biens de la terre.* » Cet apport sur le renoncement aux biens de la terre se termine par une **méditation** de la pauvreté que le Christ a vécue : « *Il termine ensuite par un panégyrique de la pauvreté qu'il fait prononcer par Notre-Seigneur lui-même, qui se* ***montra****, durant sa vie entière, le Pauvre par excellence : « J'ai choisi pour mon entrée dans le monde, dit-il, une famille pauvre ; je suis né pauvre dans une pauvre étable ; j'ai travaillé comme un pauvre, vécu comme un pauvre, conversé avec les pauvres ; je suis mort pauvre, etc… »*

+ Suivent une série de trois apports, dans lesquels il présente les qualités du véritable pauvre. Dans ce premier apport il insiste sur deux points : « être pauvre d'esprit et de cœur » - « Donner à qui demande. » Il ne se contente pas de situer ces renoncements dans le chemin pour devenir un véritable disciple, il donne aussi des conseils pratiques relevant de sa **propre expérience** : « *il indique la ligne de conduite à tenir avec les différentes classes de gens avec lesquels on peut avoir des rapports pour les biens de la terre. Les pauvres, par exemple : ne jamais leur refuser ; les marchands : ne jamais marchander comme un homme qui tient à l'argent ; les emprunteurs : agir à leur égard comme saint François de Sales ; les chicaneurs : ne jamais contester, jamais de procès ; les voleurs : leur abandonner les choses ; les ouvriers : être juste à leur égard, ne pas différer de les payer.* »

+ Dans l'apport suivant, il poursuit son explicitation de ces qualités du pauvre véritable. Il présente trois autres qualités : Il continue l'énumération des caractères du véritable pauvre. « Ne rien demander à personne » - « Se

contenter du nécessaire » - « Donner gratuitement notre ministère. » Sur ce dernier point, il fait référence à Saint Paul.

+ Dans un dernier apport il termine sa présentation des qualités du véritable pauvre. Il complète l'apport précédent sur a cinquième qualité et en ajoute deux autres : « Ne jamais se mêler des affaires temporelles » - « Ne pas s'inquiéter de l'avenir ».

La retraite est très bien structurée : en introduction, il fait pratiquer **un genre de révision de vie** - Puis il donne **la ligne directrice**, devenir de véritables disciples de Jésus-Christ - Pour y arriver, il nous faut **le connaître afin de le suivre** - Pour le connaître **des conditions sont à remplir**, conditions qui sont aussi des étapes - Parmi ces étapes, il y a le renoncement aux biens de la terre. Il fera **une étude d'Evangile** sur la question - Les trois deniers apports préciseront **les qualités du véritable pauvre**.

On retrouve les points forts de sa démarche : le but est de devenir de véritables disciples ; pour y parvenir nous prenons les moyens de le connaître et de l'aimer ; ainsi, nous le suivrons en nous faisant pauvre comme les pauvres et comme lui. (CDA 247-251)

4 - Les retraites, un lieu de radicalité

Par radicalité, ne pas comprendre que les retraites devraient devenir des lieux d'austérité. La radicalité dont il est question est celle du Christ. Il s'agit de **se placer devant la radicalité du Christ**. La radicalité que vit le Christ le fait passer pour un « fou » en vivant selon la *sagesse de Dieu* opposée à la *sagesse des hommes* : « *Si la comparution de Jésus devant Pilate donne lieu à un approfondissement de ce qu'est sa royauté spirituelle, sa comparution devant Hérode devant qui il passe pour un fou, donne lieu, cette fois, à un développement sur ce qu'est la sagesse de Dieu, opposée à la sagesse des hommes.* »

Au cours des retraites, AC invite à se **situer devant la sagesse de Jésus-Christ**. Une sagesse surprenante et qui demande de se décider :

« *Hérode voyant qu'il ne gagnait rien, le fit revêtir d'une robe blanche comme un fou et le livra aux amusements de sa cour […] Il fit passer Jésus pour un fou afin de ne pas passer lui-même pour un imbécile, lui qui avait tant fait de frais d'éloquence pour n'aboutir à rien […] Voilà Jésus revêtu d'une robe blanche, condamné comme un fou par Hérode et livré aux amusements de toute [sa] cour et conduit dans Jérusalem dans ce costume humiliant.* » « *Jésus est la sagesse même.*

Il est la sagesse du Père. C'est la sagesse d'en haut. Cette sagesse est si opposée à la sagesse du monde que le monde ne peut la comprendre et la traite de folie, et la sagesse de Dieu [est] si opposée à la sagesse du monde que la sagesse de Dieu ne peut s'allier avec elle et la traite de folie. Il y a incompatibilité entre ces deux sagesses et l'une détruit l'autre. C'est pour cela que la sagesse divine, paraissant devant les représentants de la sagesse du monde, est traitée de folie, et Jésus, la sagesse incarnée, méprise cette sagesse orgueilleuse d'Hérode et ne lui répond pas. »

« Opposition de ces deux sagesses dans ce qui regarde la terre, les honneurs, les biens, les richesses, les plaisirs, le corps, l'âme, l'éternité. Où allons-nous puiser notre sagesse ? Est-ce dans le monde ou dans l'Evangile ? De quel côté sommes-nous : avec les sages, disciples de Jésus-Christ, ou avec les sages, libertins de Satan et d'Hérode ? […] »

« O mon Dieu, donnez-nous donc la véritable sagesse et que nous n'imitions pas la folie des pécheurs ! Donnez-nous votre sainte folie, ô Seigneur, et que nous devenions fous selon votre sagesse ! »

« Réjouissons-nous quand nous serons méprisés des hommes pour Jésus-Christ et que les hommes nous traiteront comme des insensés : ce sera une preuve que nous avons part à la folie de Jésus-Christ » [1].

5 - Les retraites rythment la vie apostolique

Dans le premier règlement de l'Association des prêtres du Prado (1877-1878), Antoine Chevrier revient sur les cinq conditions pour suivre Jésus-Christ. Dans la cinquième et dans le paragraphe « suivez-moi dans ma prière », distingue deux styles de retraite et précise l'objectif de ces deux styles :

---

[1] Cahier ms 6/14d, p. 11-12. Le thème était cher au père Chevrier, comme l'attestent ces réflexions faites à ses séminaristes du Prado le mercredi 27 septembre 1876 au cours d'une retraite à Saint-Fons : Jésus « *est aussi notre Sagesse. Nous avons encore tous quelque grain de folie devant le bon Dieu, parce que nous tenons encore au monde sous quelque point et que nous en suivons l'esprit. Il faut nous débarrasser de cela en étudiant le Maître, qui est notre unique Sagesse, et tâcher de devenir au contraire, comme lui, des fous devant le monde. C'est une prière que j'ai faite souvent au bon Dieu : « Faites que je devienne un fou aux yeux des mondains ! » Devenons des fous selon le monde, mes enfants, des hommes qui ne suivions que l'esprit de Dieu, sans nous occuper de ce que l'on pense et de ce que l'on dit autour de nous* » (Procès-verbal de la retraite à Saint-Fons de septembre 1876 établi par François Duret) ». (CDA 154-155)

+ Une journée en début de mois, sans nécessairement couper avec la vie pastorale, **pour** se préparer à la mort.

+ Une semaine par an **pour** se ressourcer.

« *Au commencement de chaque mois, nous prenons un jour de recueillement et de silence pour la préparation à la mort sans pour autant quitter ses emplois. Chaque année, huit jours de retraite pour se retremper dans la ferveur et l'amour de Notre-Seigneur.* » (CDA 281 – VD 204 ; 364-365)

6 - Retraites et dimension ecclésiale

Si les retraites sont un acte personnel, elles concernent **toute la vie de l'Eglise**. Antoine Chevrier le souligne tout particulièrement au moment de la retraite de 1873 : « *Avant leur entrée au Grand Séminaire de théologie du diocèse de Lyon, le père Chevrier emmena, au cours du mois de septembre 1873, ses quatre premiers séminaristes, Duret, Broche, Delorme et Farissier, faire une retraite à l'ermitage de Saint-Fons, au terme de laquelle ils firent leur engagement au Prado.* »

Cette retraite est **directement liée à leur profession, à leur engagement**. Elle a donc une **dimension personnelle mais aussi communautaire**. Antoine Chevrier souligne l'objectif de cette retraite : « *But de cette retraite*, écrit dans ses notes le père Chevrier : *connaître ce qu'est un véritable disciple de Jésus-Christ pour le devenir réellement et sincèrement.* » Et la phrase suivante donne toute la portée de leur décision : « *Importance de cette retraite pour vous, pour la maison, pour moi, pour l'œuvre,* [pour] *l'Eglise. Profession ; congrégation* (Ms 10/14j). » (CDA 98-100)

Une retraite ne concerne pas que ceux qui la vivent directement. Dans la Lettre n°152 au Père Jaricot du 4 avril 1878, il écrit : « *Ainsi priez donc pour nous, cher ami, au milieu de votre sainte retraite et obtenez-nous notre* ***conversion*** *et le* ***bonheur*** *de bien faire notre catéchisme, de savoir bien instruire les pauvres, les ignorants et les abandonnés de tout le monde.* »

Dans la Lettre n° 300 à Madame Franchet du 29 septembre 1867, il écrit : « *Bien chère enfant, Je pars demain matin pour faire une petite retraite ; veuillez prier pour moi afin que Dieu m'éclaire, me convertisse et me donne force et persévérance dans mes résolutions.* »

7 - Se préparer à l'animation des retraites

Il s'agit de **se préparer soi-même** et pas uniquement de préparer ce que l'on va dire. Antoine Chevrier prêche sa première retraite pour les enfants de la première communion de la Cité. Des notes disent comment il se prépara, comment il conçoit sa mission de prêtre et comment il perçoit les enfants. Se préparer sera, pour lui, de donner une réponse à une série de questions qu'il pense que les enfants se posent. Cela lui permet d'objectiver la mission qu'il a reçue, de se situer par rapport à son auditoire, de se demander l'utilité d'une retraite et de reprendre sa responsabilité.

+ Il y a d'abord une série de questions qui tournent autour du prêtre :

Quel est ce prêtre ? : *« Un homme choisi par Dieu »* - *« élevé à la plus grande dignité »* - *« Instrument de la Providence »* - *« Outil pour façonner »* - *« Jardinier »* - *« Médecin »*. Et ce prêtre en rapport aux enfants qui sont « *autant de malades qu'il faut guérir.* »

Qui l'envoie ? : « *Dieu, pour notre bonheur.* » Il place sa « confiance » en ce Dieu.

Que vient-il faire ? : « *Annoncer la Bonne Nouvelle »* - *« Réveiller ceux qui dorment »* - *« Renverser l'idole du péché dans vos cœurs »* - *« vous aider à vaincre le démon.* »

Pour qui vient-il ? : « *Ramener l'enfant prodigue »* - *« Retrouver la brebis égarée. Tièdes pécheurs.* »

Ces questions lui ont permis de se redire la grandeur de sa mission : *« Voilà donc ma mission. Qu'elle est belle.* »

+ Ensuite il se demande comment il va être reçu :
« ***Comment devez-vous me recevoir ?*** *» : comme « un père », comme « un frère », comme « l'envoyé de Dieu.* »

+ Il poursuit en se demande **ce qu'est une retraite** :
« *Qu'est-ce que donc faire une retraite : C'est Jésus qui passe. Il faut en profiter.* »

+ Enfin, il souligne **sa propre responsabilité** :
« Le démon va faire ses efforts, je vais prier pour vous. » - *« Inviter tous ceux qui sont présents à prier. »* - *« Il faudra que je réponde de vos âmes. »* - *« Si je vous convertis vous serez ma gloire. »* (CDA 51-53)

8 - Une retraite de fondation

La retraite qu'Antoine Chevrier organise en août 1866 est un acte de fondation. Il organise cette retraite de manière à ce qu'elle évoque ce qui s'est passé à Saint André, dix ans auparavant. Cette retraite est l'acte fondateur de la constitution de ce groupe de prêtres pauvres pour les pauvres dont il aspire depuis longtemps.

« Mais auparavant, **tout va commencer en réalité par une retraite**, organisée à Saint-Fons, dans cette solitude où depuis quelque temps le père Chevrier aimait à se retirer pour des temps forts de prière et d'étude de Jésus-Christ. Jean-Claude Jaricot raconte : il avait alors 22 ans, il venait d'entrer au Prado le 14 juillet précédent et serait ordonné prêtre pour le service du Prado trois ans plus tard :

« *En 1866, après la fête de l'Assomption, le père Chevrier prit avec lui douze de ses enfants – j'étais du nombre – pour aller faire une retraite dans cette solitude de prédilection. Elle n'était pas si bien organisée qu'elle l'est aujourd'hui ; elle est encore bien pauvre, mais alors c'était bien autre chose : on y voyait encore les outils des laboureurs. La petite écurie fut choisie comme oratoire et transformée. Le père Chevrier mit dans la crèche un petit Jésus semblable à celui du Prado. Il commença les inscriptions, qu'il termina plus tard et que l'on doit y voir encore. Là était notre lieu de réunion et de prière* »[2].

Tout manifeste que nous avons affaire ici à un acte de fondation. Le chiffre douze rappelle l'institution des Douze par Jésus sur la montagne. Le geste du père Chevrier plaçant dans la crèche de l'écurie un petit Jésus pareil à celui du Prado est également un geste symbolique à la portée profonde. Il faut comprendre par-là que ce qui va se passer à Saint-Fons en août 1866 doit être mis en rapport avec ce qui s'était passé à Saint-André dix ans plus tôt : « *C'est à Saint-André qu'est né le Prado, disait le père Chevrier. C'est en méditant la nuit de Noël sur la pauvreté de Notre-Seigneur et son abaissement parmi les hommes que j'ai résolu de tout quitter et de vivre le plus pauvrement possible*[3]*. C'est le mystère de l'Incarnation qui m'a converti* »[4].

Comme auparavant pour l'œuvre de la première communion, l'école cléricale, le séminaire du Prado, le chemin de chaque séminariste ne peuvent

[2] Procès de béatification, vol. 3, déposition de Jean-Claude Jaricot, art. 139.
[3] Procès de béatification, vol. 2, déposition de sœur Véronique, art. 20.
[4] Procès de béatification, vol. 2, déposition de Jean-Marie Laffay, art. 20.

avoir pour fondement que la grâce de l'Incarnation. C'est comme si le père Chevrier s'était dit : seule la contemplation du mystère du Christ dans son Incarnation peut mettre en chemin mes séminaristes, comme elle m'a moi-même mis en mouvement. » (CDA 91-95)

A partir de ce temps privilégié de cette retraite de fondation, on peut se demander comment **de retraites en retraites, nous fondons de nouveaux commencements** dans nos vies de prêtres.

9 - Appels

C-69 : Entre pradosiens, en vivant des sentiments du Christ dans Philippiens, en participant aux rencontres du Prado pour s'attacher aux pauvres.

« La vie fraternelle entre pradosiens se réalise en vivant selon l'appel pressant du Christ : « *Ayez entre vous les sentiments que l'on doit avoir dans le Christ Jésus, lui qui étant de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu, mais s'anéantit lui-même en prenant la condition de serviteur* »[5]. Le partage de vie avec les pauvres nous apprend à durer dans l'humilité et l'amour, la prière, la douceur et la patience du Christ, fondement de toute vie fraternelle. **Les activités communautaires ont pour** but de nous stimuler à vivre notre vocation dans la pauvreté, la simplicité et la joie. Seul, il est difficile de répondre à la grâce de Dieu.[6] **Les rencontres du Prado** doivent être pour nous des **lieux de discernement, de conversion, de renouvellement dans notre attachement à Jésus Christ et dans notre élan missionnaire au service des pauvres.**

La participation aux réunions d'équipe, à la vie des Prado diocésains et régionaux, ainsi qu'aux activités communes organisées par le Prado : rencontres, retraites, sessions etc. fait partie intégrante de notre engagement personnel. Nous n'hésiterons pas à donner du temps pour devenir ensemble plus efficaces au service des pauvres et de nos frères, prêtres ou laïcs, dans nos Eglises. »

II - DES CONSEILS

+ Retraite et étude

Il lie retraite et étude et les présente comme des lieux où puiser les grâces nécessaires pour savoir parler de Dieu et travailler à son œuvre :

---

[5] Ph 2,5-7.

[6] Cf. Lettres n° 277.

« *Actuellement nous avons, le dimanche, près de 150 enfants qui viennent au Prado, et je désire quelquefois vous avoir pour travailler sur ces jeunes âmes, afin de leur apprendre à connaître Dieu et Jésus son Fils. Savoir parler de Dieu et de Notre Seigneur, comme c'est beau ! Ah ! apprenez, méditez bien, afin que vous puissiez puiser, dans la retraite et l'étude, les grâces nécessaires pour travailler utilement à son œuvre plus tard.* » (Lettre n°103 [A François Duret] [Prado,] 9 février 1874)

+ Retraite et repos

La retraite est aussi un lieu de repos, un lieu pour devenir plus fort :

« *Ma bien chère enfant. Faites une bonne petite retraite, elle vous sera profitable pour l'âme et le corps. Remerciez le bon Dieu de vous donner un peu de repos, afin de fortifier un peu tout en vous.* » (Lettre n° 185 à Sœur Véronique [Juin 1876])

+ Retraite et calme

Le calme et la paix intérieure sont nécessaires pour une retraite fructueuse :

« *Retraite de Fourvière. Les 3 premiers jours, vous demanderez à Dieu, par l'intercession de la Ste Vierge et de St François, la paix de l'âme et le calme nécessaire pour faire une bonne retraite. Pour cela, faire quelques pratiques de pénitence, petits jeûnes, discipline, actes d'humilité, pour acheter la grâce de Dieu et sa lumière, faisant humblement l'aveu de vos fautes et vous préparant à recevoir le pardon.* » (Lettre n° 213 à Sœur Claire)

N'ayant pas assez ce calme, il regrette que sa retraite ne soit plus une retraite :

« *Ma retraite n'est plus une retraite parce que je suis obligé d'aller dîner de côté et d'autre et je ne puis plus travailler comme je le voudrais, cependant j'aurais encore bien besoin de temps pour prier et étudier, car pour arriver à bien connaître Dieu c'est une étude si grande, si étendue et en même temps si douce que l'on ne saurait y donner trop de temps.* » (Lettre 268 à Mesdemoiselles Mercier Bonnard)

+ Retraite et Esprit Saint

L'Esprit Saint est l'acteur principal de toute démarche de retraite :

« *Chère enfant. Vous pourrez venir demain samedi dans la journée pour commencer votre retraite, invoquez le St Esprit afin que ces jours soient bien remplis.* » (Lettre n° 316 à Madame Franchet)

+ Retraite et discipline de vie

Les temps de retraite sont des moments nécessaires pour vivre en véritable disciple :

« *Réponses à vos difficultés. 5° Vous devez vous disposer à faire votre retraite par obéissance et par nécessité.* » (Lettre n° 324 à Madame Franchet)

+ Rendre compte des retraites

La retraite ne se termine pas le jour de la fin de la retraite. Il est important d'y revenir, d'en reparler, d'en rendre compte :

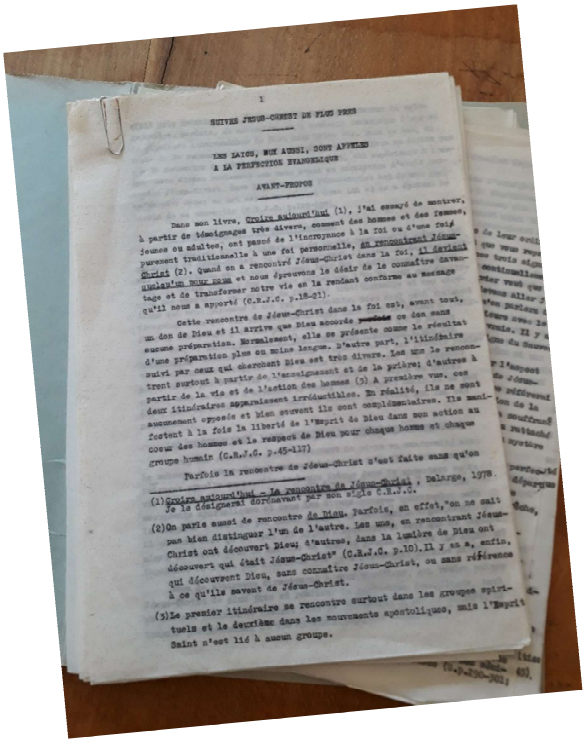
« *Ma bien chère Sœur. Demain vendredi j'irai voir comment vous allez, à une heure après-midi, si vous voulez bien me le permettre et vous me rendrez compte de votre petite retraite.* » (Lettre n° 337 à Madame Franchet)

+ Retraite et liens fraternels

Si le but de la retraite est « *de se retremper un peu et de se convertir si possible* », elle est aussi un lieu de prière ouvert pour se porter mutuellement dans la prière (Lettre n° 340 à Madame Franchet) :

« *Ma bien chère enfant. Demain je vais à mon tour faire une petite retraite pour me retremper un peu et me convertir s'il est possible. Avec cette semaine continuez vos exercices et surtout vos communions. Je me recommande à vos prières et je ne vous oublierai pas devant le bon Dieu afin que le bon grain puisse croître et grandir en vous. Que Jésus vous bénisse et votre très cher fils* ». (Lettre n° 340 à Madame Franchet)

« *Chère enfant, … Priez pour moi qui ne vaux rien et demandez à Dieu que je fasse une bonne retraite.* » (Lettre n° 434 à Mademoiselle de Marguerie)



SUIVRE JÉSUS-CHRIST DE PLUS PRÈS

LES LAÏCS, EUX AUSSI, SONT APPELÉS
À LA PERFECTION ÉVANGÉLIQUE

AVANT-PROPOS

Dans mon livre, Croire aujourd'hui (1), j'ai essayé de montrer, à partir de témoignages très divers, comment des hommes et des femmes, jeunes ou adultes, ont passé de l'incroyance à la foi ou d'une foi purement traditionnelle à une foi personnelle, en rencontrant Jésus-Christ (2). Quand on a rencontré Jésus-Christ dans la foi, il devient impossible pour nous et nous éprouvons le désir de le connaître davantage et de transformer notre vie en la rendant conforme au message qu'il nous a apporté (C.R.J.C. p.18-21).

Cette rencontre de Jésus-Christ dans la foi est, avant tout, un don de Dieu et il arrive que Dieu accorde ~~parfois~~ ce don sans aucune préparation. Normalement, elle se présente comme le résultat d'une préparation plus ou moins longue. D'autre part, l'itinéraire suivi par ceux qui cherchent Dieu est très divers. Les uns le rencontrent surtout à partir de l'enseignement et de la prière; d'autres à partir de la vie et de l'action des hommes (3) à prendre vue. Ces deux itinéraires apparaissent irréductibles. En réalité, ils ne sont aucunement opposés et bien souvent ils sont complémentaires. Ils manifestent à la fois la liberté de l'Esprit de Dieu dans son action au cœur des hommes et le respect de Dieu pour chaque homme et chaque groupe humain (C.R.J.C. p.45-47)

Parfois la rencontre de Jésus-Christ s'est faite sans qu'on

(1) Croire aujourd'hui – La rencontre de Jésus-Christ, Delarge, 1978. Je le désignerai dorénavant par son sigle C.R.J.C.

(2) On parle aussi de rencontre de Dieu. Parfois, en effet, on ne sait pas bien distinguer l'un de l'autre. Les uns, en rencontrant Jésus-Christ ont découvert Dieu; d'autres, dans la lumière de Dieu ont découvert qui était Jésus-Christ" (C.R.J.C. p.10). Il y a, enfin, qui découvrent Dieu, sans connaître Jésus-Christ, ou sans référence à ce qu'ils savent de Jésus-Christ.

(3) Le premier itinéraire se rencontre surtout dans les groupes spirituels et le deuxième dans les mouvements apostoliques, mais l'Esprit Saint n'est lié à aucun groupe.

UN MANUSCRIT INÉDIT D'ALFRED ANCEL

« SUIVRE JÉSUS-CHRIST DE PLUS PRÈS DANS UNE VIE DE LAÏC »
ou
« L'APPEL À LA PERFECTION ÉVANGÉLIQUE DANS UNE VIE DE LAÏC »

(Extraits de l'avant-propos)[7]

« (...) Parmi les chrétiens qui s'efforcent de vivre en conformité avec le message de Jésus-Christ rencontré dans la foi, il y en a que le Seigneur appelle au service de leurs frères dans le sacerdoce ou la vie religieuse. On l'a surtout remarqué dans les mouvements apostoliques et dans les divers groupes spirituels, mais le Seigneur n'est lié à aucun groupe, ni par aucune organisation et il choisit ceux qu'il veut (Jn 15,16). Bienheureux ceux qui se donnent ainsi au Christ pour le service de tout le Peuple de Dieu (Lc 18,28-30). Cependant ce n'est pas à ceux-ci que je m'adresserai dans ce livre.

Je m'adresse directement à vous, chrétiens, qui voulez suivre Jésus-Christ de plus près et réaliser la perfection évangélique, tout en restant pleinement insérés dans la vie laïque par le mariage, le travail professionnel et vos divers engagements terrestres. Pour vous, suivre Jésus-Christ de plus près a une

---

[7] *Ce manuscrit n'est pas daté, mais il se situe expressément comme la suite d'un précédent ouvrage, publié en 1978 par Mgr Alfred Ancel :* ***« Croire Aujourd'hui – La rencontre de Jésus-Christ »****, Delarge, 1978. Ce texte inédit a été classé par le Père Yves Musset dans les archives du Père ANCEL à Limonest avec l'homélie qu'il a prononcée à la chapelle du Prado de Lyon le 14 octobre 1979, que nous reproduisons ci-après et dans laquelle il lançait un vigoureux « appel aux laïcs chrétiens », dans la droite ligne de ce projet de livre. On peut s'interroger :* ***comment cet appel a-t-il été compris et relayé par l'Institut des prêtres du Prado, en France et dans le monde ?*** *Alfred Ancel est décédé en septembre 1984. (Notes de cet article : PB).*

signification assez précise. D'une part, vous voulez **vous donner à lui sans réserve et vous laisser conduire entièrement par son Esprit** [8]. D'autre part, vous voulez **réaliser** d'une façon adaptée à la vie laïque les exigences de l'Evangile et cela dans toutes vos activités. Il ne s'agit donc pas seulement pour vous d'une **attitude intérieure**, mais aussi de **réalisations effectives**. Vous voulez devenir d'autres Jésus-Christ dans toute votre vie. » (...)

« Sans doute, comme le dit explicitement le Concile [9], tous les chrétiens sont appelés par Dieu à la sainteté (LG 39-42), mais il y en a qui, sans aucun mérite de leur part, sont davantage poussés par Dieu pour aller en avant (Ep 4,7) et qui sont davantage disponibles pour accueillir le don de Dieu (1 Co 15,10). » (...) « Ils ne prétendent pas être arrivés à la perfection, mais ils sentent que le Christ leur demande d'aller toujours plus en avant. Ils ne se croient pas supérieurs aux autres et ne veulent pas se séparer d'eux, mais ils sentent qu'ils doivent être pleinement fidèles aux grâces qu'ils ont reçues.
En effet, suivre Jésus-Christ de plus près, ce n'est pas une perfection à laquelle on est arrivé ; c'est une marche en avant qui ne se termine jamais. Cela ne veut pas dire qu'on soit sans faiblesse ; il y a des moments de découragement et de lâcheté : nous sommes tous pécheurs ; mais quand on a senti l'appel de Jésus-Christ à le suivre de plus près et qu'on veut lui être fidèle, on ne peut plus s'arrêter. Tout cela est impossible à définir ; c'est très difficile à décrire ; mais cela existe et quel que soit l'itinéraire que l'on suive, cette marche en avant est toujours marquée, à des degrés divers, par la volonté de se donner totalement au Christ et aux autres et par le souci des réalisations effectives. On ne veut pas se contenter de beaux sentiments, ni de belles prières, ni de quelques réalisations partielles. On veut aller jusqu'au bout. C'est donc à vous que je m'adresse, mes frères du Peuple de Dieu qui avez éprouvé, d'une façon plus ou

---

*[8] Toutes les expressions retranscrites ici **en caractères gras** sont soulignées par l'auteur, dans le manuscrit.*

*[9] On peut aisément deviner que l'une des motivations de ce projet de livre s'origine dans la participation directe, attentive et active du Père Ancel aux travaux du Concile Vatican II (1962-1965), par lequel l'Esprit Saint a notamment permis à l'Eglise de redécouvrir la profondeur et la richesse de son propre mystère : Corps du Christ, Temple de l'Esprit et Peuple de Dieu. Il en a découlé une « mise à jour » (aggiornamento) importante de l'ecclésiologie et de **la compréhension de la place de chacun dans l'Eglise pour la mission**, qui n'a pas manqué d'influencer durablement le supérieur général du Prado.*

moins consciente, l'appel du Seigneur à une vie plus profondément chrétienne. »

INSUFFISANCE DANS LA COMPRÉHENSION ET LE SOUTIEN DE LEUR APPEL

« Mais, avant de commencer mon exposé, j'éprouve le besoin de vous demander pardon, car nous, prêtres et religieux, nous n'avons pas assez cru, **en fait**, à votre appel à la sainteté. (...) Sans doute, nous avons continué à affirmer avec le Concile que tous les chrétiens sans exception sont appelés à la sainteté (LG 40). Mais cette affirmation restait trop souvent pour nous un **principe abstrait**, ou une réalisation exceptionnelle. » (...)
« J'ai cité dans mon livre ''**Croire aujourd'hui''** [10] le rôle admirable joué par les mouvements apostoliques et par toutes sortes d'organisations de formation spirituelle. Je voudrais m'insérer dans ce mouvement de renouveau spirituel qui marque l'Eglise aujourd'hui et mettre à votre service ce que j'ai pu acquérir moi-même. J'insisterai sur deux points : **l'absolu** de l'appel à suivre Jésus-Christ de plus près et **la forme laïque** de la réalisation. »

UN PRÊTRE SÉCULIER COMME RÉFÉRENCE ET DES PISTES POUR UNE RECHERCHE À FAIRE PAR DES LAÏCS

« Pour vous aider à comprendre l'absolu de votre appel, quelles que soient les déficiences qui vous marquent, les difficultés que vous rencontrez et le caractère progressif de votre réalisation, je vous présenterai un prêtre séculier, le père Chevrier, non pas pour que vous copiiez ce qu'il a fait, car il était prêtre et vous êtes laïcs, mais parce que, pendant sa vie, il s'est trouvé exposé à des difficultés semblables à celles que vous rencontrez vous-mêmes. Prêtre séculier, il a osé affirmer que la perfection évangélique était pour lui comme pour les religieux et que, dans un sens, en raison de son ministère auprès des hommes il devait dépasser les religieux (VD p.121). Il n'a jamais mis en doute la valeur de la vie religieuse ; il a eu beaucoup d'amis parmi les religieux et son principal confesseur a été capucin. Mais il a réclamé pour lui, prêtre séculier, le droit de devenir un vrai disciple du Christ et de le suivre de plus près. Ainsi vous, laïcs, membres du Peuple de Dieu, vous n'avez pas à nous mépriser nous prêtres et religieux, mais vous devez réclamer votre droit à la sainteté et vous devez exiger

---

[10] Dans la suite du manuscrit, la référence à ce livre de 1978 est donnée sous le sigle « C.R.J.C » (Croire aujourd'hui – Rencontrer Jésus Christ).

de nous, prêtres et religieux, que nous nous mettions à votre service pour réaliser la sainteté que Dieu vous demande.
Non seulement le père Chevrier ne méprisait pas les religieux, mais il n'hésitait pas à leur faire des emprunts lorsqu'il le croyait utile pour bien réaliser la vie évangélique, cependant il mettait toujours une condition : **dans la mesure où c'est compatible avec le ministère**. Ainsi pour vous laïcs, vous pourrez nous emprunter ce qui vous est utile, mais en maintenant vous aussi une condition : **dans la mesure où c'est compatible avec votre mission de laïcs dans l'Eglise**.

Cependant, si le Père Chevrier peut vous être utile pour dégager l'essentiel d'une vie de véritable disciple de Jésus-Christ, il ne pourra pas vous guider dans la réalisation de cette vie, selon la forme qui convient à des laïcs. Moi non plus. Ce sera à vous de faire vous-mêmes votre Règle de vie et cette Règle de vie sera nécessairement diverse selon les milieux auxquels vous appartenez et selon les fonctions que vous avez à remplir. Aussi, je me contenterai de vous présenter quelques pistes de recherche [11]. Je les dégagerai de mon expérience pastorale, c'est-à-dire de vos témoignages et de l'enseignement du Concile, mais toujours en référence à l'Evangile, car il s'agit de suivre Jésus-Christ de plus près. »

LA MISSION DES LAÏCS DANS L'ÉGLISE ET DANS LE MONDE : DES PRÊTRES ET DES RELIGIEUX À LEUR SERVICE

« Avant d'entrer dans la première partie, je vous redirai brièvement ce qu'est la mission des laïcs dans l'Eglise et dans le monde. On ne peut, en effet, poser vraiment et dans toutes ses dimensions, le problème de la perfection évangélique pour des laïcs que si l'on croit à leur mission. C'est l'ordre suivi par le Concile : il parle d'abord de la mission des laïcs ; il parle ensuite de l'appel universel à la sainteté.

En terminant mon ouvrage, je m'adresserai aux prêtres et aux religieux. En effet, bien loin de déprécier leur vocation spécifique, la vraie promotion des laïcs dans

---

*[11] A la fin de chaque chapitre, Alfred Ancel termine par une **« note pour les laïcs »**, dans laquelle il propose des chemins d'adaptation de ce qui a été présenté, y compris concernant la spiritualité pradosienne et la grâce reçue par le père Antoine Chevrier. Nul doute que la diffusion de cet essai pourrait grandement éclairer, encore aujourd'hui, de nombreux laïcs qui se sentent confusément attirés par l'invitation du Père Chevrier à « suivre Jésus-Christ de plus près ».*

l'Eglise au niveau de leur mission et de la sainteté qui leur est propre les aidera à prendre davantage conscience de leur identité, dans la mission qui est la leur au service du peuple de Dieu. Conscients de leur mission, ils seront appelés, eux aussi, à mieux répondre à l'appel du Christ pour le suivre de plus près. » [12]

LE PLAN DU LIVRE MANUSCRIT

AVANT-PROPOS

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE : LA MISSION DES LAÏCS DANS L'ÉGLISE ET DANS LE MONDE, ET LEUR VOCATION À LA SAINTETÉ

I. Le laïc dans l'Eglise
II. La triple mission du Christ et la triple mission du Peuple de Dieu
III. La perfection évangélique des laïcs dans l'accomplissement de leur mission

CHAPITRE PREMIER : LA CONVERSION D'ANTOINE CHEVRIER

I. La vie de l'homme
II. L'essentiel dans la conversion du père Chevrier
Notes pour les laïcs

CHAPITRE DEUXIÈME : DEUX CONVICTIONS FONDAMENTALES

I. Connaître Jésus-Christ c'est tout
Notes pour les laïcs
II. Avoir l'Esprit de Dieu c'est tout
Notes pour les laïcs
III. Moyens pour connaître Jésus-Christ et pour avoir l'Esprit de Dieu
Notes pour les laïcs

CHAPITRE TROISIÈME : LES TROIS SIGNES DE LA PERFECTION ÉVANGÉLIQUE

I. La crèche
Notes pour les laïcs
II. Le calvaire
Notes pour les laïcs
III. Le tabernacle
Notes pour les laïcs

---

*[12] Ce texte de Mgr Ancel pourra évidemment éclairer d'une manière spéciale tous les membres de la « famille spirituelle du Prado » : prêtres, laïcs consacrés hommes ou femmes, sœurs, diacres permanents. Il se pourrait en effet que le retard pris dans la publication de ce beau manuscrit constitue en quelque sorte ''la pièce manquante'' permettant au Prado en lui-même de vivre **plus effectivement** selon « l'aggiornamento » et le déploiement de l'ecclésiologie du Concile Vatican II. Il s'agit, ni plus ni moins, de la question du **déploiement de la grâce de Dieu** reçue par Antoine Chevrier, dans l'histoire et au sein de l'Eglise. Il s'agit également de résister, même au Prado, à la « tentation du cléricalisme ».*

CHAPITRE QUATRIÈME : L'APOSTOLAT SELON L'ÉVANGILE

I. L'œuvre de Dieu
II. Les aspects nécessaires d'un apostolat vécu selon l'évangile
III. Renouveau évangélique dans la communion avec l'Eglise

Notes pour les laïcs

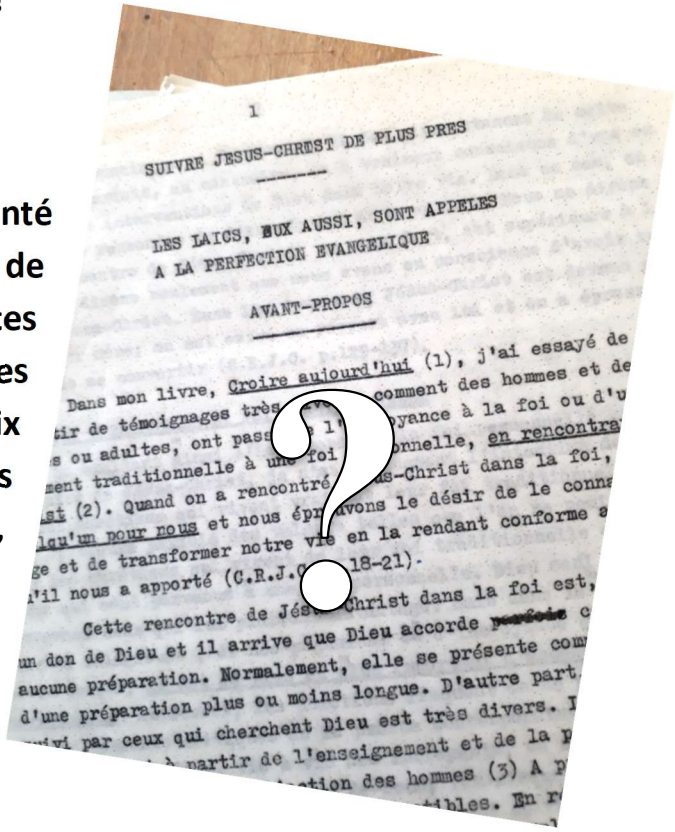
CHAPITRE CINQUIEME : LA COMMUNAUTE SELON L'EVANGILE

I. L'essentiel de la communauté
II. Nécessité de la communauté
III. Réalisation d'une communauté selon l'évangile

Notes pour les laïcs

ANNEXES :

1) Pourquoi le père Chevrier n'a pas voulu fonder une congrégation religieuse ?
2) L'approbation du Pape
3) La formation spéciale
4) Prêtres, sœurs, frères du Prado, IFP [13]
5) Le Père chevrier et les laïcs



1

SUIVRE JESUS-CHRIST DE PLUS PRES

LES LAICS, EUX AUSSI, SONT APPELES
A LA PERFECTION EVANGELIQUE

AVANT-PROPOS

Dans mon livre, Croire aujourd'hui (1), j'ai essayé de
ir de témoignages très
s ou adultes, ont pass
ent traditionnelle à une foi
st (2). Quand on a rencontré
lqu'un pour nous et nous épr
ge et de transformer notre vie en la rendant conforme a
'il nous a apporté (C.R.J.C.
Cette rencontre de Jés
un don de Dieu et il arrive que Dieu accorde
aucune préparation. Normalement, elle se présente com
d'une préparation plus ou moins longue. D'autre part
par ceux qui cherchent Dieu est très divers.
partir de l'enseignement et de la
tion des hommes (3) A
hles. En r

« Chaque fois que nous avons tenté de supplanter, de faire taire, d'ignorer, de réduire le Peuple de Dieu à de petites élites, nous avons construit des communautés, des projets, des choix théologiques, des spiritualités et des structures sans racine, sans mémoire, sans visage, sans corps et, en définitive, sans vie »

(Lettre du Pape François
au Peuple de Dieu, 20 aout 2018)

---

[13] *IFP : **Institut Féminin du Prado** (femmes célibataires consacrées). A l'époque où le Père ANCEL écrivait son manuscrit, l'actualité de la grâce donnée à l'Eglise en la personne du Père Chevrier ne s'était pas encore révélée également dans **l'attrait de diacres permanents** pour la spiritualité du Prado. Cela ne viendra qu'après la proposition pour tous d'Antoine Chevrier comme figure de sainteté en Eglise, par sa béatification en 1986.*

HOMÉLIE DE MGR ALFRED ANCEL
POUR LA CÉLÉBRATION DU CENTENAIRE
DE LA MORT DU PÈRE CHEVRIER (1979)

(Ph 3, 7-14 ; Mt 16, 13-17)

UN APPEL AUX CHRÉTIENS LAÏCS

Je voudrais d'abord évoquer devant vous la physionomie du Père Chevrier et ce qui me semble caractériser davantage cette physionomie. Ordonné prêtre le 25 mai 1850, Antoine Chevrier est nommé dès le 28 mai vicaire à Saint André. Pendant son séjour à Saint André, il apparaissait comme un bon prêtre, fidèle à tous ses devoirs et totalement dévoué à ses paroissiens. Certains disaient même qu'il était un saint prêtre, mais il n'avait rien d'extraordinaire. On a gardé cependant le souvenir de son dévouement héroïque pendant les inondations de 1856.

L'ANGOISSE DU PÈRE CHEVRIER

Cependant ce prêtre est angoissé. Mais ce qui l'angoisse, ce n'est pas ce qu'on pense de lui ; c'est d'abord la situation misérable de la classe ouvrière, c'est aussi son éloignement de l'Église. Nous le savons par divers sermons qu'il a prononcés dans cette paroisse. De son temps, en effet se réalisait ce que Pie XI a appelé le grand scandale du XIX° siècle : l'Église était en train de perdre la classe ouvrière. Le Père Chevrier faisait tout ce qu'il pouvait pour rejoindre les travailleurs. Mais il était obligé de constater son échec. Sa conduite pendant les inondations l'avait rendu sympathique, mais la sympathie envers un prêtre ne suffit pas pour convertir les hommes.

Il a parlé lui-même de cette angoisse, quand il a voulu exprimer à ses séminaristes ce qui s'était passé pendant sa prière devant la crèche, la nuit de Noël 1856. Nous pouvons supposer aussi qu'il demandait à Dieu de l'éclairer et de lui apprendre ce qu'il devrait faire pour susciter une foi vivante dans le cœur des travailleurs. Mais la réponse de Dieu ne s'est pas située au niveau d'un projet pastoral ou de méthodes apostoliques ; elle s'est située au niveau d'une

conversion. Le mot est de lui. Il a dit, en effet : « *C'est la fête de Noël qui m'a converti* ».

LA CONVERSION DU PÈRE CHEVRIER

Sa vie et ses écrits nous permettent de comprendre cette conversion. Elle a déterminé chez lui un changement dans son style de vie : il a voulu vivre pauvre à la manière du Christ et à la manière des travailleurs de son temps : il a voulu vivre avec eux et partager leur vie. Mais ce changement extérieur était seulement le signe d'un changement intérieur beaucoup plus profond et qui s'étendait à toute sa vie.
Pendant la nuit de Noël 1856, Antoine Chevrier s'est donné entièrement à Jésus, dans l'amour ; il s'est décidé à le suivre de plus près et à se laisser conduire en toutes choses par son Esprit. Quant aux motifs de sa conversion, il l'a exprimé nettement : c'était un motif apostolique dans l'amour. Voici d'ailleurs ses propres paroles : « *Je me suis décidé à suivre Notre Seigneur Jésus-Christ de plus près pour me rendre plus capable de travailler efficacement au salut des âmes* ». Il n'a jamais prétendu y être arrivé et jusqu'à la fin de sa vie, il a demandé qu'on prie pour sa conversion mais il s'est orienté de toutes ses forces dans le sens de l'Évangile, pour réaliser ce qui était devenu son but unique, à savoir imiter Jésus-Christ, penser comme Jésus-Christ, parler comme Jésus-Christ et agir comme Jésus-Christ. Il voulait que tout son être révèle Jésus-Christ.

RÉFÉRENCES BIBLIQUES

Ce que nous avons dit de la conversion à la perfection évangélique s'éclaire bien à la lumière des deux textes de l'Écriture qui ont été lus aujourd'hui. Cette conversion est un bouleversement qui est d'abord l'œuvre de Dieu. Oui, l'Apôtre Paul a été bouleversé par sa rencontre du Christ. Pour lui, une seule chose compte désormais, c'est connaître Jésus-Christ et ne faire qu'un avec lui dans la communion à sa mort et à sa résurrection. Et cette connaissance bouleversante n'est pas le résultat de simples efforts humains : elle est un don de Dieu. C'est pourquoi Jésus a dit à saint Pierre : « *Ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé ces choses, mais mon Père qui est dans les cieux* ».

CONVERSION ET PASTORALE

On voit par là que la conversion évangélique ne se situe pas au niveau des méthodes pastorales. Cela ne veut pas dire que le Père Chevrier méprisait ces méthodes et, de fait, il a été un novateur spécialement au plan de la catéchèse. Mais, pour lui, ce n'était pas l'essentiel. L'essentiel, c'était se convertir à la

perfection évangélique, c'était devenir un autre Jésus-Christ. Mais cet essentiel est en rapport direct avec tout projet pastoral authentique : il est appelé par lui et ensuite il l'anime, il le purifie sans cesse et lui donne un nouveau dynamisme.

L'ASSOCIATION DES PRÊTRES DU PRADO

Sans doute, la manière de vivre le sacerdoce que préconise le Père Chevrier ne peut pas être imposée par l'Église à ses prêtres et jamais le Père Chevrier ne s'est permis de critiquer un de ses confrères, sous prétexte que celui-ci ne cherchait pas à suivre Jésus-Christ de plus près. Cependant, Antoine Chevrier s'est senti appelé par Dieu à s'associer des prêtres qui voudraient eux-aussi, malgré leurs déficiences et leurs infidélités, s'efforcer de suivre Jésus-Christ de plus près. C'est pourquoi, il n'a pas dit seulement : *« C'est la fête de Noël qui m'a converti »*, mais aussi : *« C'est à Saint André qu'est né le Prado »*.

LA MISE EN OEUVRE DE LA CONVERSION

A Noël 1856, le Père Chevrier avait trente ans ; il ne cherchera plus désormais qu'une seule chose : réaliser en lui-même et aider des séminaristes et des prêtres à réaliser leur conversion selon l'Évangile. Il essaya sur place, mais ses confrères ne l'ont pas accepté ; alors il a rejoint Monsieur Rambaud, ce fabricant lyonnais qui s'était fait pauvre pour catéchiser les pauvres et pour fournir aux ouvriers des logements à bon marché, ce qu'il avait appelé la Cité de l'Enfant Jésus ; mais si Antoine Chevrier a été pleinement d'accord avec Monsieur Rambaud sur la pauvreté, il n'arrivait pas à le suivre dans sa manière de concevoir et de réaliser son action sociale. Ils durent donc se séparer. C'était en 1860. Cette année-là, forcé en quelque sorte par les circonstances, il fonde au Prado une œuvre de première communion. C'est là aussi qu'il établira une école cléricale, d'où viendront ses quatre premiers prêtres, en 1877, deux ans avant sa mort. On risquerait de croire que vivre selon l'Évangile, cela ne doit pas susciter de difficultés. De fait, il s'est heurté à des incompréhensions et à des oppositions continuelles. Mais il était habité par une certitude : il était sûr que les hommes d'aujourd'hui ont besoin de voir dans les prêtres le Christ et son Évangile et il était sûr d'avoir été choisi par Dieu pour aider des prêtres et des futurs prêtres à marcher dans cette voie. Aussi il a tenu jusqu'au bout.

APPEL AUX PRÊTRES, AUX RELIGIEUX ET AUX RELIGIEUSES

Ce qui était vrai au temps du Père Chevrier reste encore vrai aujourd'hui. C'est pourquoi, à l'occasion de ce centenaire de la mort du Père Chevrier, je m'adresse

d'abord à vous prêtres, frères et sœurs du Prado. Nous avons toujours besoin de nous renouveler dans l'engagement que nous avons pris, par notre profession, de suivre Jésus-Christ de plus près.
Mais le message du Père Chevrier n'est pas réservé aux membres du Prado ; il vaut aussi, à sa manière, pour tous les prêtres, pour tous les religieux et toutes les religieuses. Il ne s'agit pas de copier ce qu'a fait le Père Chevrier, et chaque société religieuse a ses orientations propres. Mais les prêtres, les religieux et les religieuses sentent de plus en plus la nécessité de se renouveler selon l'Évangile et c'est dans ce sens que Vatican II les a orientés. Aussi, en toute simplicité je vous présente le message du Père Chevrier comme un essai de réalisation évangélique adapté à notre temps.

NOUS SOMMES ENVAHIS PAR L'INCROYANCE

Cependant, aujourd'hui le témoignage évangélique des prêtres et des religieux ne suffit plus. Le monde a besoin de trouver aussi chez des laïcs le témoignage du Christ vivant dans son Église. En effet, la situation religieuse de notre pays et pas seulement dans le monde ouvrier, s'est encore dégradée depuis un siècle.
Au temps du Père Chevrier, on se heurtait à l'indifférence religieuse et à l'anticléricalisme, mais, malgré beaucoup d'ignorance une certaine foi subsistait et on rencontrait de partout une sorte d'humus chrétien : c'était une survivance quasi universelle du temps de chrétienté.
Cette situation s'est profondément modifiée. Sans doute, il y a encore chez nous des survivances de chrétienté : nous les connaissons à travers les sondages sur la foi et sur la pratique religieuse. Mais il ne faudrait pas que ces faits indéniables nous cachent une autre réalité, celle de la disparition progressive de la foi et même de l'humus chrétien dans des couches de plus en plus importantes de la population française, spécialement parmi les jeunes. Nous devons le reconnaître : nous sommes envahis par l'incroyance.

APPEL AUX LAÏCS CHRÉTIENS

Je ne vous dis pas cela, mes frères, pour vous décourager, mais au contraire pour que vous puissiez mieux accueillir l'appel que je vous adresse à l'occasion du centenaire de la mort du Père Chevrier. A son époque, il avait perçu la nécessité d'une conversion des prêtres selon l'Évangile. Hélas, on ne l'a pas assez écouté. Mais aujourd'hui, cela ne suffirait pas. Il ne suffit pas que des prêtres vivent selon l'Évangile pour que les incroyants se réveillent et deviennent disponibles pour écouter la Parole de Dieu. Il est nécessaire qu'il y ait aussi des chrétiens laïcs qui se convertissent, en se donnant entièrement à Jésus-Christ pour le

suivre de plus près dans la conformité à l'Évangile. Je ne parle donc pas maintenant des vocations sacerdotales et religieuses qui resteront toujours nécessaires ; mais des chrétiens laïcs qui, dans le mariage, dans la vie professionnelle et dans leurs divers engagements terrestres, sont appelés à vivre selon l'Évangile.

Je n'hésite pas à dire qu'ils sont nécessaires aujourd'hui. Notre époque exige en quelque sorte que des laïcs s'engagent, tout en restant laïcs, dans les voies de la perfection évangélique. Nous ne pourrons vraiment apporter, d'une manière valable, l'Évangile aux incroyants que dans la mesure où des membres suffisamment nombreux du Peuple de Dieu se décideront à suivre Jésus-Christ de plus près, pour se rendre plus capables de travailler efficacement au salut de leurs frères.

ON NE PART PAS DE ZÉRO

D'ailleurs, nous ne partons pas de zéro et on peut dire que cet appel que je vous transmets aujourd'hui a déjà été entendu, spécialement dans des mouvements apostoliques ou dans des groupes de prière ; mais il a besoin d'être répercuté plus largement et d'être approfondi.

MOUVEMENTS APOSTOLIQUES ET CONVERSION PERSONNELLE

Certes, les mouvements apostoliques ont suscité de vrais chrétiens et des chercheurs de Dieu. Des biographies comme celles de *Fredo Krumnow* ou *d'Aurélie* ; des recueils de témoignages comme celui qui a été publié par l'A.C.I. sous le titre « *La foi du croyant inconnu »*, manifestent clairement l'action de l'Esprit de Dieu parmi les chrétiens et spécialement chez ceux qui veulent être ses apôtres.

Cependant, aucun mouvement apostolique ne peut par lui-même faire de vrais disciples du Christ. De fait, ces mouvements préparent, soutiennent et guident leurs membres, mais finalement l'essentiel se joue dans une conversion personnelle qui est l'œuvre de Dieu et de celui qui a accueilli l'appel de Dieu.

Actuellement, ils sont de plus en plus nombreux ceux qui se sentent appelés à suivre Jésus-Christ de plus près, en se donnant entièrement à Lui, en se nourrissant de l'Évangile et en se laissant conduire par son Esprit dans la communion à toute l'Église. Et cela, ils sont invités à le faire dans toute leur vie personnelle et familiale, professionnelle et sociale et dans tous leurs engagements terrestres. Bienheureux ceux qui ont reçu cet appel de Dieu et qui y répondent, dans la confiance.

GROUPES DE PRIÈRE ET ENGAGEMENT À UN SERVICE ET À UN APOSTOLAT COLLECTIF

Je n'adresse pas seulement mon appel à la perfection évangélique aux membres des mouvements apostoliques ; je l'adresse aussi à ceux qui ont surtout cherché Dieu dans la prière et dans la méditation de sa Parole ; je l'adresse enfin à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont vraiment rencontré Jésus-Christ dans la foi. Mais, de même que je disais aux membres des mouvements apostoliques : le mouvement ne suffit pas pour que vous suiviez Jésus-Christ de plus près ; ainsi je vous dirais à vous qui fréquentez des groupes de prière, qui écoutez la parole de Dieu ou qui avez rencontré Jésus-Christ dans la foi : cela ne suffit pas. D'ailleurs Jésus lui-même l'a dit : « *Ce ne sont pas ceux qui disent Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le Royaume de Dieu, mais ceux qui font la volonté de mon Père qui est dans les cieux* ».

Autrement dit, la prière ne suffit pas et quand on a rencontré Dieu dans la prière, on risque, sous prétexte que l'on a trouvé Dieu, d'oublier ses frères ; ou de ne penser à eux qu'à l'occasion de dépannages ou d'un apostolat individuel. Oublier ses frères, c'est un signe qu'on n'a pas encore trouvé Dieu comme il veut être trouvé. Quant aux dépannages et à l'apostolat individuel, ils seront toujours nécessaires, mais ils restent insuffisants en face des besoins du monde d'aujourd'hui.

Par conséquent, même lorsqu'on a rencontré Dieu dans la prière, on a encore besoin de se convertir pour vivre selon l'Évangile. C'est à ce signe que l'on vous reconnaîtra comme mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres, comme je vous ai aimés. Cette conversion est certainement possible puisqu'elle existe.

De fait, ils sont de plus en plus nombreux, ceux qui, ayant trouvé Dieu dans la prière, se donnent totalement aux hommes, dans un engagement collectif, au service de leur libération collective et de leur salut intégral.

Ainsi la vie selon l'Évangile est proposée à tout chrétien qui veut suivre Jésus-Christ de plus près. En toute hypothèse une conversion selon l'Évangile est à la fois intérieure et extérieure. Elle ne peut pas se contenter de l'action, mais elle ne peut pas non plus se contenter de la prière.

BONS CHRÉTIENS ET CHRÉTIENS DONNÉS TOTALEMENT AU CHRIST

Cependant, nous ne devons pas sous-estimer la valeur de ceux que nous appelons de bons chrétiens ; bien au contraire nous devons nous réjouir de leur valeur spirituelle, de leur fidélité à la pratique religieuse et de leurs efforts pour se conformer à la loi morale. Nous devons aussi reconnaître leur dévouement et

leur générosité : nous leur sommes particulièrement reconnaissants de leur participation à la vie paroissiale, aux diverses œuvres charitables et sociales et à l'apostolat.
Malgré tout, il y a une très grande différence entre un bon chrétien et un chrétien qui veut être totalement à Jésus-Christ, selon les exigences de la perfection évangélique : pour cela il faut une vraie conversion. Je suis persuadé que beaucoup d'entre vous y sont appelés. Nous ne sommes donc plus ici au niveau d'un projet pastoral ou d'un groupe de prière, nous sommes au niveau de l'appel personnel que Jésus-Christ lui-même adresse aux chrétiens d'aujourd'hui : « *Viens, suis-moi ... Je suis ton Maître et ton Modèle ... Je t'invite à vivre tout l'Évangile dans toute ta vie... Je te veux tout entier à moi, dans toutes tes relations familiales et sociales, économiques et politiques ... Viens, suis-moi : tes frères incroyants ont besoin de me voir en toi.* »

EN FRANCE ET DANS TOUS LES PAYS DU MONDE

J'ai pensé plus spécialement à notre pays, de plus en plus envahi par l'incroyance, mais dans toutes les nations du monde, même parmi celles qui semblent le plus fidèle au Christ et à l'Église, on voit déjà apparaître les premiers symptômes de l'incroyance, spécialement chez les étudiants. C'est pourquoi, l'appel que je vous ai adressé a une valeur universelle. Il vaut pour tous les pays du monde.
Le monde, en effet, ne sera sauvé que par Jésus-Christ et Jésus-Christ veut sauver le monde à travers les membres de son Corps. C'est la mission de l'Église. Il veut, pour la réaliser, de vrais disciples, vraiment donnés à lui, vraiment décidés à le suivre de près.

PRÊTRES, RELIGIEUX ET RELIGIEUSES AU SERVICE DES LAÏCS

Vous adresser un tel appel, à vous laïcs chrétiens, ce n'est pas pour nous prêtres, religieux et religieuses une démission, comme si nous nous déchargions de notre responsabilité apostolique, devenue trop lourde à porter. C'est au contraire, pour nous prêtres, religieux et religieuses un nouvel appel à la perfection évangélique. Car suivant l'expression de Jean-Paul II au jour de son intronisation, nous sommes à votre service pour vous aider à accomplir votre mission. Comment pourrions-nous vous exhorter à entrer à fond dans la voie de l'Évangile, si nous nous contentions d'être de bons prêtres, de bons religieux ou de bonnes religieuses ?

ACTION DE GRÂCES ET PRIÈRES

En terminant mon homélie, je voudrais d'abord vous inviter à rendre grâces à Dieu pour la grâce qui a fait Antoine Chevrier ce qu'il a été, un vrai disciple de Jésus-Christ, en même temps qu'un prophète de la conversion selon l'Évangile.

Remercions aussi notre Père du ciel pour tout ce qu'il a déjà réalisé de perfection évangélique, non seulement chez des prêtres, des religieux et des religieuses, mais aussi chez des laïcs.

Je voudrais aussi vous inviter, prêtres, religieux, religieuses et laïcs, à vous rendre disponibles à l'appel de Jésus-Christ, s'il veut bien vous appeler à la suivre de plus près. Si vous sentez son appel en vous, n'hésitez pas à lui dire oui de tout votre cœur.

Prions enfin la Vierge Marie pour qu'elle nous apprenne à répondre à l'appel de Dieu, comme elle a répondu, elle-même, à l'ange Gabriel : « *Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole* ».

Les participants au mois pradosien 2018 (à la gauche de Philippe Brunel) :

***Dominique Cousin** (Albi),*
***Henri De la Salle** (Pontoise),*
***Olivier Lemesle** (Evreux),*
***Eugène Ruffle** (Tarbes),*
***Guy Gelly** (Saint-Denis),*
***Pierre Marmilloud** (Annecy).*

O Christ, toi le petit et le serviteur,
je te rends grâce de m'avoir appelé
pour être auprès des petits.
Donne-moi de devenir petit
et d'avoir de plus en plus un amour de prédilection
pour les petits.

O Christ, toi qui a donné ta vie
en mourant sur la croix
par amour pour nous,
merci.
Donne-moi d'accueillir chaque jour la croix,
pour que je te suive de plus près.

Ô Christ, merci de t'offrir à nous en nourriture,
à travers le pain et le vin.
Donne-moi aussi de donner ma vie
mon temps, mon cœur, mon intelligence,
afin de devenir pour ceux que je rencontre
« un homme mangé ».

Prière écrite par **Guy GELLY**.

Deux livres à lire ...

Sur les conseils de Jean MIOSSEC, voici un livre très bienvenu, dans un contexte marqué par l'ampleur des scandales sexuels commis par des clercs, qui entament sérieusement la crédibilité de toute l'Eglise : « *nous avons négligé et abandonné les petits* » (Lettre du Pape François au Peuple de Dieu).

L'auteur, moine bénédictin dans le Val d'Aoste, propose trois thèmes de réflexion. D'abord, au sujet de la vocation baptismale de tout chrétien, considérée comme un antidote aux cléricalismes. Ensuite, l'importance pour le prêtre comme pour tout baptisé de tenir compte de son affectivité et de la valeur de sa sexualité dans son ministère. Enfin, une réflexion concernant l'homosexualité dans l'Eglise et le clergé.

****

Humanisation des robots, nouvelles parentalités, humain augmenté, intelligence artificielle, triomphe du virtuel ... Et si tout cela participait d'un même refus du réel ?

Un livre qui peut - au-delà de l'analyse par l'auteur des origines intellectuelles ou philosophiques de cette évolution - nous conduire à nous interroger sur l'actualité et l'urgence d'une Bonne Nouvelle de l'incarnation et de la vulnérabilité, pour aujourd'hui.

CARNET DE FAMILLE

Engagements

David GODEFROIT
(prêtre, diocèse d'ARRAS)
le 16 septembre 2018
Engagement temporaire

Sébastien Kossi ALABI
(prêtre fidei donum à TROYES,
diocèse de KPALIME)
le 23 septembre 2018
Engagement temporaire

Pierre-Marie BROCHERY
(prêtre, diocèse de TOULON)
le 4 octobre 2018
Engagement temporaire

Ils sont partis avant nous…

… et nous restons unis dans le Seigneur

Alain LELONG

Alain a été ordonné prêtre en 1961, à l'âge de 30 ans, pour le diocèse de Viviers. Il s'est engagé au Prado en 1957.Le 30 mai 2018, à la chapelle de la maison Sainte-Marthe à Aubenas sa famille, ses proches, ses amis, ceux qui l'ont connu au cours de ses années de ministère, ont célébré son passage vers le Père.

Michel Martin, prêtre du Prado du diocèse, souligne plusieurs aspects de la vie de simple serviteur d'Alain. A partir de 1Co 4, 1-5 il commente : « L'apôtre Paul écrit : *Qu'on nous regarde comme des serviteurs du Christ, qu'on nous regarde comme des administrateurs des mystères de Dieu.* Le serviteur, ce n'est pas le curé qui commande et à qui on doit obéir sans broncher ! C'est le prêtre, image de Jésus à qui il a donné sa vie et qui, par sa bonté, par sa simplicité, sa discrétion et son attention aux autres, ressemble à Celui que Dieu a envoyé pour nous montrer le visage du Père. Beaucoup d'entre nous ont trouvé chez le Père Alain Lelong cette bonté, cette simplicité, cette attention et cette délicatesse. Dans sa dernière homélie silencieuse d'aujourd'hui, il nous dit encore que c'est cela qui a donné sens à sa vie. Il nous dit : *regardez Jésus, il s'est fait le serviteur des hommes, de tous les hommes et j'ai essayé d'être son disciple*.

Le Père Chevrier disait que Jésus était né dans une étable pour que tout le monde puisse s'en approcher : *Comme vous avez bien fait de naître dans cette étable ! Là votre accès est facile : tout le monde a le droit de venir et vous le voulez ainsi pour recevoir tout le monde.*

Il a raison le Père Chevrier :
Si Jésus était né dans un palais de rois, personne ne saurait aujourd'hui que Dieu a partagé notre condition humaine, depuis la naissance jusqu'à la mort sur la croix.
Si la Parole de Dieu n'était annoncée que par des prophètes modèles, elle serait condamnée à rester un livre jamais ouvert.
Si l'Eucharistie n'était présidée que par des prêtres aussi parfaits que des anges, il n'y aurait jamais eu d'Eglise peuple de Dieu et communion.
Voilà pourquoi j'ai choisi ce texte de Paul pour la première lecture. Il nous dit comment Alain a compris et vécu son ministère de prêtre ».

André L'HENORET

André, né en 1935, est l'aîné d'une famille ouvrière de cinq garçons. Son père, militant cégétiste, et sa mère sont eux-mêmes issus de familles très nombreuses. Sa mère, originaire de Landerneau, et son père, de Plestin-les-Grèves, travaillent en effet dans la capitale, comme maints Bretons à l'époque. André est admiratif de son aumônier de patronage, ancien prisonnier de guerre en Allemagne, et grâce à lui obtient de son père l'autorisation d'entrer à Conflans à onze ans (en classe « spéciale » pour l'apprentissage obligatoire du latin et du grec). En 1956 il entre à Issy-les-Moulineaux mais il choisit très vite le Prado à Lyon et s'engagera dans l'Institut en 1962. En 1958 c'est le service militaire et donc l'Algérie. Avec d'autres séminaristes il voulait être objecteur de conscience, mais Mgr Feltin leur explique que c'est obligatoire selon le droit canon pour devenir prêtre ! Il intègre l'école d'artillerie, devient officier, ce qui lui permet de choisir son affectation. Il sera directeur d'une école professionnelle à Sétif, et obtient la médaille militaire sans avoir jamais porté aucune arme !

André est ordonné prêtre en 1963 par le Cardinal Veuillot et, ce jour-là, son père lui glisse à l'oreille : « André, n'oublie jamais d'où tu es venu ! » Il est nommé huitième vicaire à la Vilette puis il remplacera le Père Jean-Claude Barreau dans une association de prévention des jeunes « de la rue ».

André fut ensuite durant 21 ans prêtre ouvrier au JAPON, d'abord dans les travaux publics puis dans une petite usine métallurgique, dans le diocèse de Yokohama, également responsable d'une petite communauté chrétienne de 150 membres environ. Il a tiré de son expérience un délicieux petit livre intitulé « Le clou qui dépasse, récit du Japon d'en bas ». Il nous laissera aussi un autre livre qui est un recueil de méditations à partir de l'Evangile : « L'Ecriture au quotidien ».

Lors de son retour à Paris il se partagera entre l'accueil des touristes japonais et le service de la paroisse Saint Hippolyte. Il prend sa retraite à 70 ans dans la maison de ses parents puis il la vendra pour entrer dans la maison de retraite de son village de Plestin-les-Grèves.

Georges ARNOLD

Georges est né en 1922. Il a été ordonné prêtre en 1957 et s'est engagé au Prado en 1953. Dans son homélie, Daniel qui est lui-même pradosien, nous parle très simplement de la vie de Georges : « Quand j'étais tout jeune pradosien, Georges (qui avait entendu parler de moi mais ne me connaissait pas) est venu me saluer, à l'aéroport, à mon départ pour ma mission au Chili. J'ai été touché que le responsable du Prado international se déplace pour me saluer. J'y ai vu la fraternité vécue par Georges et par le Prado.

Je l'ai côtoyé surtout ces dernières années en équipe de prêtres du Prado. Il m'a frappé par sa simplicité, son humilité et par tout ce qu'il a réalisé au service de l'Evangile et en proximité avec les « petits ». Sa vie a été féconde … et je cite « en vrac ». La vie qu'il a menée dans un hôtel insalubre, au milieu des travailleurs algériens au temps de la guerre d'Algérie. Ses responsabilités nationales et internationales au service du Prado qui lui ont fait rencontrer des personnes et des situations très diverses. Son ministère de curé en paroisse dans le diocèse de Saint-Denis, ses dernières années à Saint-Ouen et sa collaboration au journal du diocèse : « Les Uns Les Autres ».

Même âgé, il a eu des audaces apostoliques étonnantes pour son âge. Par exemple, il accepte de confier ses souvenirs à Jean-Luc Einaudi, écrivain athée, dans un beau livre : « Un témoin, Georges Arnold, prêtre du Prado ». Il voue une solide amitié à Jean-Luc, jusqu'à la mort de celui-ci. Par ailleurs, il suit des cours à l'université, sympathise avec une chinoise, elle se convertit … et il va en Chine donner des conférences sur l'Evangile dans une université chinoise !

Dans ces quelques rappels, nous découvrons sa double passion : participer à la vie et à la lutte des hommes, des pauvres et des exclus et être uni à Jésus Christ pour devenir prêtre selon l'Evangile. Il écrivait en 1982 : *« En consacrant notre vie au service des droits de Dieu, nous la consacrons au service des droits de l'homme, son image. Et réciproquement … Et chaque jour, nous devons nous souvenir avec joie que l'appel de Dieu nous habilite à servir un droit fondamental : le droit des hommes, le droit des pauvres à l'Evangile ».*

Jean PIGNON

Jean est né en 1925. Il a été ordonné prêtre pour le diocèse de Poitiers en 1949 et il s'est engagé au Prado en 1958. Le 25 juin, en l'église de Châtillon sur Thouet, une célébration simple et vraie a rassemblé sa famille, ses proches, ses amis, des prêtres et l'évêque, pour rendre grâce pour sa vie donnée à la suite du Christ. Son ami Jacques témoigne :

Jean nous quitte. Tu avais paraît-il une vocation missionnaire, qui n'a pu se réaliser à partir du séminaire, mais qui a su prendre forme autrement. Nommé en 1949, à 24 ans, vicaire à Châtellerault-Châteauneuf, plus précisément aux Renardières, tu y vis l'immersion en monde ouvrier (la « Manu », la M.A.C. 49 bien connue des militaires). Devant les difficultés d'alors pour les prêtres ouvriers, Mgr Ancel, responsable du Prado, te conseille d'aller en Algérie, vers 1952, comme pour refonder ta vocation.

A Annaba, près de la frontière tunisienne, tu vis ce qui va marquer le plus ta vie : d'abord comme infirmier. Tu fais ton engagement dans le Prado en 1958. Tu te donnes à fond, avec en plus ta grande culture, ton goût du chant, et bien sûr tu apprends l'arabe. Viennent les événements, tes amitiés risquées dans les Aurès (un peu de prison), mais le gouvernement algérien te demandera d'être formateur d'infirmiers.

Bientôt ta surdité grandissante va te forcer à revenir en France. D'abord à Saint-Denis dans une équipe de prêtres ouvriers. Puis ce sera comme gardien au château de la Roulière, près de ta famille à la Chapelle-Bertrand, car tu as toujours été très « famille », et avec « plein de copains ». Même qu'à l'EHPAD des Feuillants depuis 2015, tu arrivais à créer des liens avec le personnel et tu ne cessais pas de suivre de près l'actualité sociale et politique.

On a choisi pour tes obsèques l'hymne à la charité, et le cantique du vieillard Syméon, qui te va bien :

« Maintenant, ô Maître souverain,
tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta Parole.
Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples ».

Michel FLATET

Né en 1929 et ordonné prêtre pour le diocèse d'Orléans en 1955, Michel s'est engagé au Prado en 1958. Il sera prêtre-ouvrier d'abord comme facteur, puis comme ouvrier des travaux publics de 1976 jusqu'à sa retraite. L'ancien vicaire général d'Orléans et évêque émérite de Verdun, Mgr François Maupu, a témoigné dans l'homélie :

« *J'étais un étranger …* » (Mt 25, 31-40). « Ce que vous tentez a une belle signification pour l'Évangile » (Mgr Guy-Marie Riobé, été 1976). Je reviens sur cette formule du Père Riobé, lui qui avait choisi comme devise épiscopale « A cause de Jésus et de l'Évangile ». Nous pouvons l'entendre comme un jugement de ce que commence alors à vivre Michel *« plongé au cœur de tous nos frères, travailleurs immigrés, ce peuple des grands amis de Jésus »*. Jugement, non pas au sens judiciaire du mot : il s'agit du jugement que l'on exerce pour apprécier une situation, un comportement : ici, apprécier la cohérence d'un choix, d'une attitude avec l'Évangile ; c'est un discernement : je donne à boire, j'accueille un étranger, je visite un malade : ces gestes ont une belle signification pour l 'Évangile.

De quel Évangile s'agit-il ? L'Évangile, la bonne nouvelle, c'est Jésus lui-même, ce qu'il fait, ce qu'il dit. L'Évangile, aujourd'hui, ce sont des écrits, mais ce sont surtout des personnes qui font les mêmes choses que Jésus, qui fréquentent les mêmes amis que Jésus, et qui vont à leur rencontre dans les périphéries (Pape François). Ces personnes, nous les voyons. Leurs limites humaines, leurs imperfections ne les empêchent pas de donner vie et vigueur à l'Évangile par leurs actions, par leur style de vie. L'Évangile selon Michel Flatet a touché certains d'entre vous. Le souvenir de Michel est une incitation à discerner et à mettre en œuvre ce qui pour nous et par nous aura « une belle signification pour l'Évangile ».

Aujourd'hui, nous accompagnons Michel dans cette Eucharistie, qui est mémoire de Jésus. Lui, on ne le voit pas, mais il reste présent, agissant : il a seulement besoin de témoins qui le donnent à voir. Et tous ceux qui autour de nous ou loin de nous sont à la recherche d'une vie heureuse, d'une vraiment bonne nouvelle, ont besoin que l'Évangile soit porté jusqu'à eux.

Maurice MOREL

Maurice est né le 9 avril 1928 à Esquerdes. Il a été ordonné le 4 juillet 1954 pour le diocèse d'Arras.
Attiré par la vie et le témoignage du Père Chevrier il a fait son noviciat au Prado à Lyon en 1954 - 1955.

De retour, il est nommé successivement :

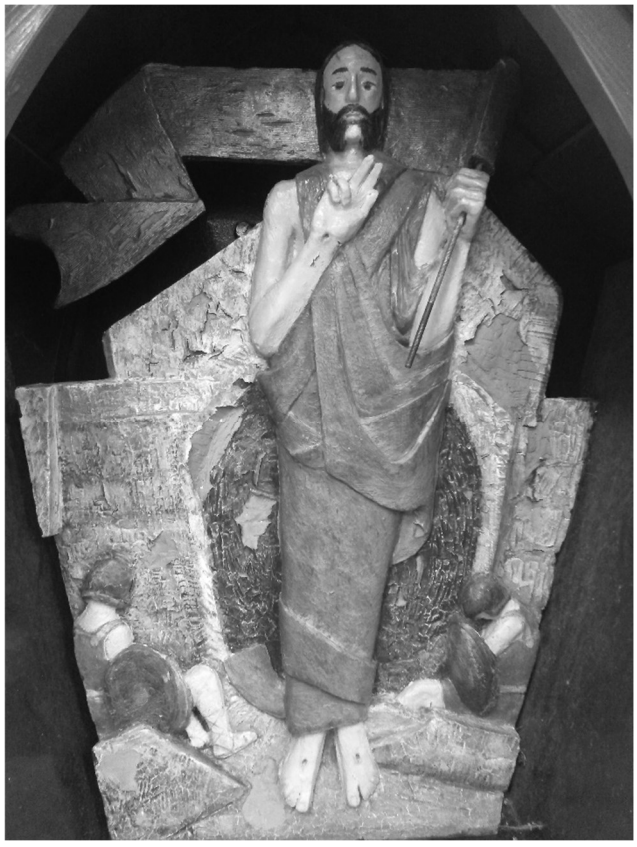
Professeur au Petit séminaire de Boulogne en 1955
Vicaire à la paroisse Sainte Bernadette à Arras en 1958
Vicaire à la paroisse du Sacré Cœur de Calonne-Liévin en 1962
Administrateur de la paroisse de Haisnes en 1968
Au secteur pastoral de Wingles en 1969
Doyen de Wingles en 1972 et 1977
Au secteur pastoral d'Isbergues en 1982
Curé in solidum, modérateur du secteur pastoral d'Isbergues en 1986
Doyen du pays de la Lys en 1988, 1990 et 1994
Responsable du secteur pastoral d'Aire-sur-la-Lys en 1990
Responsable du secteur pastoral d'Estrée Blanche en 1992
Au secteur pastoral de Béthune-Ville et doyen du Béthumois en 1997
Curé du secteur pastoral de Saint-Venant en 2000
Administrateur de la paroisse Bienheureux Jean XXIII en 2003
Prêtre associé pour la paroisse Bienheureux Jean XIII en 2004
Prêtre aîné le 1° mars 2013.

Maurice est décédé à l'Ehpad « Les Jardins de l'Estracelles » à Beuvery, le 27 août 2018, dans sa 91° année.

Ses obsèques ont eu lieu à l'église de Saint-venant le jeudi 30 août 2018.

Dans nos familles

- Le papa de Benoît Luquiau
- La sœur de Jean-Michel Gruson
- Le frère de Pierre Le Cabellec
- La maman de Bernard Alphonse (diacre associé au Prado)



"Moi, je suis le chemin, la vérité et la Vie"

L'AGENDA DU PRADO

UNE SESSION EN FAMILLE PRADOSIENNE

Dans la dynamique de Lourdes 2016, **le CAPMO propose <u>à tous</u>** (prêtres, diacres, religieuses, IFP, frères et laïcs) une session de partage et de recherche sur ce que nous vivons, aussi bien en rural, en semi-rural, qu'en contexte urbain :

« Quand des 'étrangers' bousculent nos communautés ... »

Deux dates/deux lieux au choix :
- Du lundi **12 novembre** (18h) au jeudi **15 novembre 2018** (14 h) à Chevilly-Larue.
- Du lundi **14 janvier 2019** (18h) au jeudi **17 janvier 2019** (14 h) à Limonest.

renseignements et inscriptions : robert.peloux@leprado.org

<u>Récollections proposées à des laïcs en 2018 - 2019</u>

UN MÊME APPEL
A LA SAINTETÉ

Les dimanches au Centre Spirituel de Limonest :

- **Dimanche 21 octobre 2018**
  Avec Adrien Muller, prêtre du Prado
  Jésus précise sa mission : *« Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. »*
  (Matthieu 15, 21-28))

- **Dimanche 17 mars 2019**
  Avec Michel Durand, prêtre du Prado
  Après leur rencontre avec Jésus, l'itinéraire de vie des mages change : *« Les mages se retirèrent dans leur pays par un autre chemin. »*
  (Matthieu 2, 1-12)

- **Dimanche 19 mai 2019**
  Avec Jean corso et Robert Peloux, prêtres du Prado
  Jésus accueille avec joie la confiance que lui exprime un centurion aux ordres du pouvoir romain : *« En entendant ces mots Jésus fut plein d'admiration pour lui. »*
  (Luc 7, 1-10)

Tarifs des abonnements (en plus des cotisations Prado)

Abonnement à **la revue « Prêtres du Prado** » :	30 €
Numéro isolé de « Prêtres du Prado » :	*7 €*
Abonnement à **la revue « Quelqu'un Parmi Nous »** :	18 €
Numéro isolé de « Quelqu'un Parmi Nous » :	*5 €*

Offrandes de Messes

Il est toujours possible de transmettre au Prado Général des offrandes de messes à célébrer, dont on pourrait disposer en surplus (certains diocèses, sanctuaires ...).

PRADO

13, rue Père Chevrier - 69007 Lyon - France
Téléphone : 04 78 72 41 67 - Fax : 04 72 72 04 pradodefrance@orange.fr
Site : leprado-france.fr

Imprimerie Paul REY - 13, rue G. Clémenceau - 69500 Bron

Directeur de publication : J. J. RODRIGUEZ

Editeur : Association des Prêtres du Prado 13, rue Père Chevrier 69007 Lyon

Numéro d'inscription à la CPPAP : 0317 G 86269

Dépôt légal :

Prêtres du Prado n°138
OCTOBRE 2018

Sommaire

- **Edito** : Ecarter le cléricalisme (Philippe BRUNEL) p.03

Vie de l'Institut

- A l'ordre du jour du Conseil du Prado de France p.07
- Un nouveau Conseil et responsable des laïcs consacrés p.08
- Encourager, stimuler, veiller (Richard HOLTERBACH) p.09
- Merci Lucien ! p.11
- Echos d'une retraite (Jean MIMIAGUE) p.17
- Des diacres en pèlerinage-formation (José OBERTAN) p.20
- Témoignages à l'Assemblée des laïcs consacrés du Prado
  - François CHABRILLAT p.24
  - Marylène PERRIER p.26
  - Jacques MARTIN p.29
  - Michel MEYNET p.31
- Interview pour un spectacle (Marie-Cécile DUMANOIR) p.35
- Antoine Chevrier et les retraites (Robert PELOUX) p.37

UN MANUSCRIT INÉDIT D'ALFRED ANCEL p.49
Appel aux laïcs chrétiens (homélie du centenaire - 1979) p.55

- **Prière** (Guy GELLY) p.63
- **Deux livres à lire** p.64

- **Carnet de famille**
  - Engagements p.65
  - Décès p.66
- **L'agenda du Prado** p.74